

contribution à l'étude du peuplement ancien du lac alaoatra

MARIE-FRANCE FERNANDEZ

LE MILIEU NATUREL

A 150 km à vol d'oiseau de Tananarive, le lac Alaotra occupe la zone la plus basse d'une vaste dépression à fond très plat de 1.800 km², d'environ 70 km de long sur 30 de large, comprise entre le 17ème et le 18ème degré de latitude Sud, le 48ème et le 49ème degré de longitude Est.

La dépression est bordée au Sud et à l'Ouest de reliefs latéritiques arrondis portant des sommets élevés, creusés de *lavaka*, au Nord-Ouest par un plateau gneissique qui forme la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Alaotra et celui de la Mahajamba. Elle est limitée au Nord par le massif de l'Ankitsika. A l'Est l'horizon est barré par une ligne de crêtes élevées dont la rectitude vient de l'existence d'une faille.

Cette dépression correspond à un fossé tectonique. Appartient-elle à un seul système lacustre ayant occupé tout le fossé de Mangoro - Alaotra comme beaucoup d'auteurs l'ont affirmé ? M. Petit pense que s'il y a eu une telle phase, elle est très ancienne et difficile à vérifier du fait de l'importance des phénomènes d'érosion et de colmatage. L'existence d'une haute terrasse fluvio-lacustre à une altitude de 900 m au Sud du lac et qui s'abaisse graduellement vers le lac à 750 m constitue un seuil de partage des eaux déterminant deux bassins bien individualisés.

La genèse de la région peut se résumer ainsi :

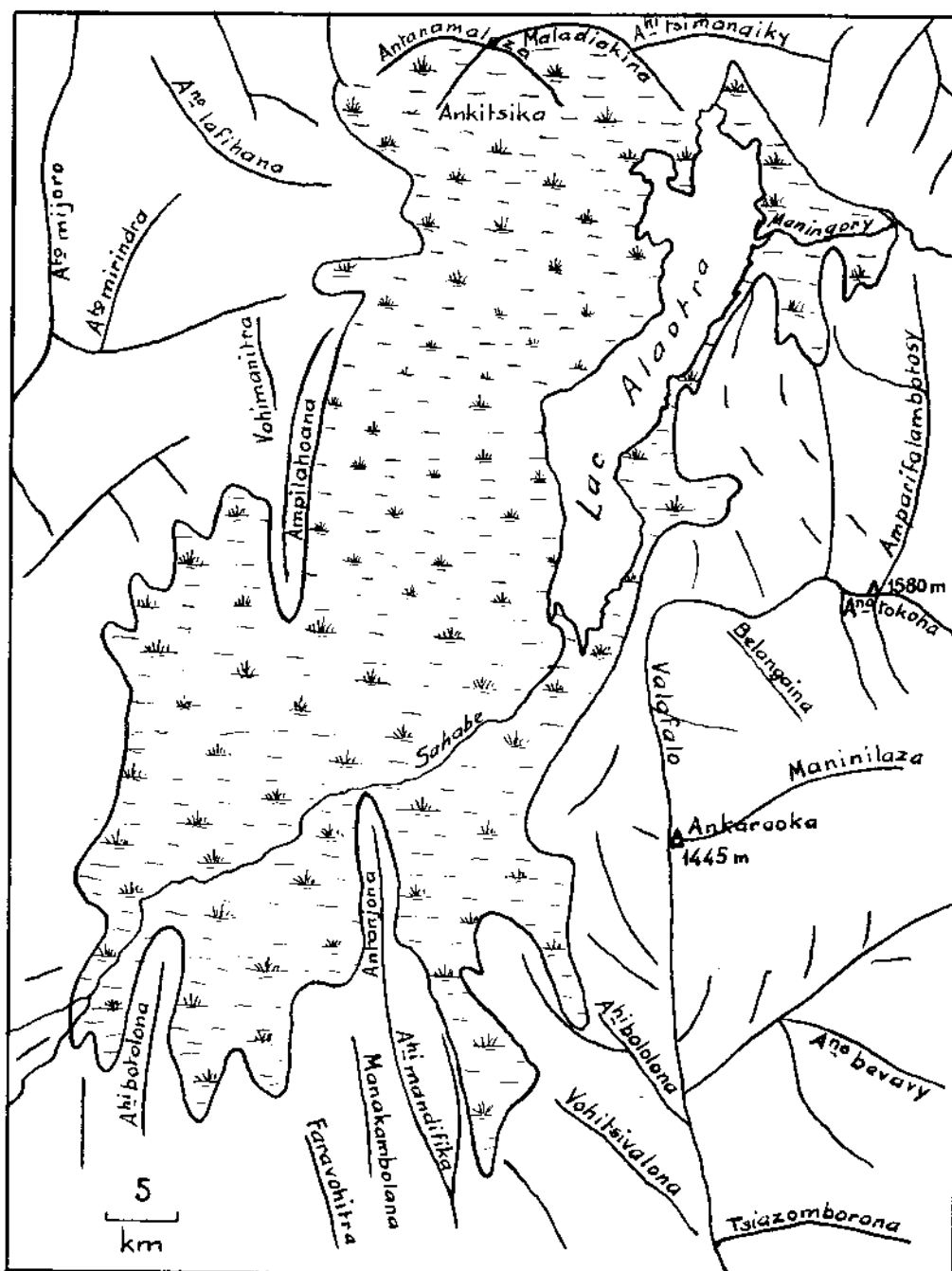
- une importance sédimentation a recouvert le vieux socle androyen formé de schistes cristallins, traversé par des r. éruptives anciennes;
- une érosion puissante à partir du seuil de l'exutoire du Maningory a servi de niveau de base local;
- la formation de failles a entraîné la subsidence de l'Alaotra au tertiaire, probablement au néogène, d'après Besairie.

D'après M. Petit, la conservation des facettes du rejet de la faille qui constitue la limite rectiligne orientale de la dépression témoigne d'une jeunesse structurale qui ne peut s'expliquer que par un récent rejeu de faille. Des roches éruptives d'âge divers se sont épanchées par les fissures (gabbros de l'Ankitsika, basaltes d'Amparafaravola). Il apparaît donc probable que les failles ont joué à plusieurs reprises et même récemment.

- la cuvette est maintenant lentement comblée par les effets d'une intense érosion s'exerçant sur tout le bassin versant. Au Sud de la cuvette le phénomène de lavakisation est le plus remarquable.

L'alimentation du lac est assurée par l'Anany qui contourne le massif de l'Ankitsika avant de se terminer par un delta le Sahamaloto et la Sahabe longue de 105 km. L'importance des tributaires de l'Est, tel l'Andrangorona, est moindre. Le seul exutoire du lac est le Maningory qui perce l'escarpement oriental par un seuil rocheux.

Le lac a des fluviations saisonnières du type tchadien : pendant la saison sèche la cote des basses eaux est de 750 m. La cote d'inondation normale lors des crues oscille entre 752,5 m et 753 m, mais peut atteindre, lors des



L'Alaotra : le système orographique d'après Brenon.

eaux cycloniques 755 m (mars-avril 1959); il y a une dissymétrie très marquée entre la zone occidentale et méridionale, largement colmatée et couverte d'une végétation aquatique de cypéracées, et la zone orientale où les eaux libres du lac ne sont séparées de la zone des collines de l'Est que par une vingtaine de mètres.

Située dans la zone tropicale, la région de l'Alaotra jouit d'un micro-climat dû à la présence des massifs montagneux de la bordure orientale et à l'existence d'une nappe d'eau lacustre de 150 km au moment des basses eaux.

On distingue deux saisons :

- la saison sèche va d'avril à septembre. Le phénomène de foehn lié aux reliefs de l'Est contribue à la sécheresse de la région. Mais la formation de brumes dues à la présence du lac l'atténue un peu;

- la saison pluvieuse commence en novembre. Les précipitations sont de type orographique sur les reliefs montagneux et de convection dans les zones basses. La région la moins arrosée dans l'année est le Sud-Est, autour d'Ambatondrazaka, mais les précipitations se caractérisent par leur irrégularité. C'est ainsi qu'à la station d'Ambohitsilaozana, en décembre, janvier, mars 1940-41, on recueillit 1.963 mm, alors que pour la même période de l'année précédente, le total n'avait été que de 684 mm. Sauf en décembre où ils soufflent du N-W, les vents sont, en général, de direction E ou S-E. Les alizés sont liés au système d'anticyclones qui affectent la zone orientale.

Ce climat tropical d'altitude de l'Alaotra, à hiver sec, peut être classé dans la catégorie des climats tropicaux à hiver sec et tempéré : B 3 W (WI 23) de Köppen. Entre autres cultures, ce climat est particulièrement favorable à la riziculture.

Dans leur notice sur la carte pédologique du lac Alaotra, Riquier et Segalen donnent de précieuses indications. Chaque sol est lié à une forme de relief : les latérites s'observent sur les collines et montagnes qui entourent le lac; elles se sont formées sur des gneiss et des roches basiques au tertiaire et présentent de nombreux lavaka. Dans les plaines d'épandage des rivières, les latérites sont des alluvions latéritiques fluviatiles qui résultent des produits d'érosion des lavaka. Les sols alluviaux sont des sols plus jeunes dont l'érosion n'a pas été conditionnée par le climat. Les alluvions lacustres "séniles" subsistent là où les terrasses, dues à l'abaissement progressif du niveau de base des tributaires du lac ont été latéritisées. Les alluvions lacustres actuelles et les sols de marais occupent le centre de la cuvette et sont inondés en saison des pluies.

La dépression de l'Alaotra, enserrée dans son encadrement montagneux, a néanmoins constitué une zone de passage pour les groupes humains qui, pour l'atteindre, à partir de la côte Est, ont pu emprunter la vallée du Maningory ou l'une des vallées plus méridionales, comme celle de l'Onibe, et à partir du Sud, la dépression du Mangoro.

Les possibilités offertes par la région ont retenu les Sihanaka qui s'installèrent d'abord dans des sites défensifs, en particulier dans des villages fortifiés, perchés sur les collines; mais une descente de l'habitat s'est faite vers les terres cultivables au détriment "des montagnes désertes, rouges et sans arbres" qui frappèrent le regard de François Martin. Le lac et les marais ont toujours joué un rôle important dans la vie des habitants : la riziculture est pratiquée traditionnellement car les terrains hydromorphes et le climat s'y prêtent bien; les hautes herbes des marais et les *tanety* constituent des terrains de parcours pour les bovins; les plantes aquatiques, *zozoro* et *herana* entrent dans la construction des cases et la fabrication des nattes, et la pêche y est encore activement pratiquée.

La richesse de la région, qui a frappé les premiers voyageurs européens, attira très tôt la convoitise des voisins et ainsi se nouèrent des contacts qui, s'ils ne furent pas toujours pacifiques, n'en eurent pas moins d'influence sur les hommes et leur mode de vie.

Au XVII^{ème} siècle François Martin notait : *"le pays est riche : il a de l'argent, du bestial et des panes de soie en quantités"*.

Et Coppalle dans son voyage à Madagascar, pendant les années 1825-26 : *"Antsihanaka est, dit-on, le pays le plus riche de Madagascar; si les communications avec la côte étaient faciles, je ne doute pas qu'Antsihanaka ne devint l'une des plus intéressantes du monde par son commerce"*.

C'est ce problème que les Français, lors de la colonisation, ont essayé de résoudre. Ouverte sur l'extérieur, grâce au chemin de fer et à la route, l'Alaotra est, actuellement, un grenier à riz de la Grande Ile à la suite d'importants travaux d'aménagement.

I - LES DONNEES DE L'HISTOIRE

A. PROBLEMES DES ORIGINES DU PEUPEMENT ET DES PREMIERES INSTALLATIONS

Qui sont les Sihanaka, habitants de la dépression lacustre de l'Alaotra ?

Comme dans beaucoup d'autres régions, tout semble avoir commencé, ici aussi, avec les Vazimba, si l'on en croit le Docteur Laffay et Alfred Grandidier.

Dans une étude publiée dans le numéro d'avril-mai de la Revue de Madagascar de 1902 (p.321), le Docteur Laffay pense que les Sihanaka sont des descendants de Vazimba, et donc, d'après lui, une race autochtone. Dans le tome I de son Ethnographie (p.228, Paris, 1908), Alfred Grandidier prétend que "les Sihanaka appartiennent à la même race que les Vazimba de l'Imerina" auxquels ils seraient apparentés et dont ils auraient hérité le mode de vie de pêcheurs; il appuie son hypothèse d'une remarque; les pirogues des Sihanaka sont comparables à celles des habitants de l'Itasy, descendants eux-mêmes de Vazimba.

Il est possible que les Vazimba, dont on ignore l'origine mais qui appartiennent peut-être à l'une des premières migrations proto-malgaches, aient été, comme dans les autres régions des Hautes-Terres, les premiers habitants. Mais si l'on se réfère aux traditions recueillies par E. Ramilison, les ancêtres des Sihanaka, comme ceux des Merina auxquels ils sont liés par une ascendance commune, ne sont pas des Vazimba. Ils ont parfois cohabité avec les Vazimba sur une même terre avant de les refouler, mais ne se sont pas mélangés avec eux.

Le problème vazimba renferme encore beaucoup d'inconnues. Notons cependant que les lieux dits vazimba paraissent rares en Antsihanaka; et si, à Ambatondrazaka, un quartier porte le nom d'Amipasambazimba, il semble, d'après ses habitants, que ce soit à la suite d'une plaisanterie relative à un vieux tombeau dont on ne sait rien, cas aussi fréquent en Imerina.

1. L'ethnohistoire

E. Ramilison, retraceant la généalogie des Zafin'Andriamamilaza auxquels il appartient, a recueilli les traditions qui les concernent. Elles nous intéressent puisqu'elles attribuent aux Merina, Betsileo, Sihanaka et Bezanozano, une origine commune qui remonterait au grand ancêtre Andriantomara, lequel débarqua près de Maroantsetra vers le 13ème ou le 14ème siècle, selon l'estimation approximative qui découle de l'étude des générations successives.

Le premier établissement de ces immigrants venus d'au-delà des mers fut Vohidrazana, au Nord de Tamatave. Les deux arrière-petits-fils d'Andriantomara abandonnèrent la région côtière et se déplacèrent vers l'Ouest; ils atteignirent Ambatomasina, et enfin Vohidrazana, situé peut-être dans la région de Moramanga. L'un d'eux, Andriandrambondanitra, s'y installa, tandis que son frère, Andriandravindravina, poursuivait sa route jusqu'à Ambohitsitakatra au Sud de l'actuelle Anjozorobe, où il aurait fondé un petit royaume en imposant sa domination aux Vazimba qui vivaient dans la région. Ramilison a retracé la généalogie des descendants d'Andriandravindravina qui aboutit aux reines Rafohy et Rangita à partir desquelles on a longtemps fait commencer l'histoire de la monarchie merina.

Mais c'est en nous penchant sur la généalogie des descendants d'Andriandrambondanitra de Vohidrazana II que nous apprenons quelle serait l'origine des Sihanaka, Bezanozano et Betsileo. Deux arrière-petits-fils d'Andriandrambondanitra, Andrianony et Rampanalina, seraient allés s'installer en Andrantsay, au Nord du pays Betsileo. Plus tard, le petit-fils d'Andriamamilazabe qui régnait à Ambatomanitrasina et fut contemporain d'Andriamanelo, Andriamamilaza II, eut de nombreux enfants dont certains s'installèrent à Ambohibeloma qu'ils quittèrent par la suite, quelques-uns pour l'Antsihanaka, d'autres pour le pays Bezanozano, jusqu'à Fenoarivo au bord de la mer, origine de leur grand ancêtre, précise Ramilison.

Mais avant eux, des gens étaient déjà partis pour l'Alaotra, au temps où les descendants du grand ancêtre étaient à Ambatomasina. (Ramilison, 1951).

Il ressort d'après cette relation que Merina, Sihanaka, Bezanozano, Betsileo, appartiendraient à une même migration dont les membres, après avoir séjourné pendant 3 générations dans la région côtière, comprise entre Maroantsetra et Tamatave, se déplacèrent vers l'intérieur, peut-être à la suite de conflits avec des populations les ayant précédés dans la Grande Ile, et se scindèrent en rameaux dont certains s'isolèrent.

Une tradition, non moins dénuée d'intérêt, a été recueillie en 1920 par l'ingénieur Longuefosse, de la bouche de Rainialinera, loholona d'Ambaniala, et reprise par Hubert Deschamps dans son Histoire de Madagascar (Paris, 1960, p.108) : *"l'origine des Sihanaka serait une migration Antesaka qui se situerait avant 1575, car son chef serait passé à Analamanga, encore déserte : "Raibenifanina, célèbre par ses richesses, était un chef de famille du pays Masihanka qui se trouve au Sud de l'Imerina. Il était constamment victime de vols et en butte à des attaques à main armée dirigées par ses voisins qui convoitaient sa fortune; il prit la résolution de s'expatrier et partit vers le Nord suivi de sa nombreuse famille. Il s'arrêta d'abord à Analamanga qui était une montagne isolée couverte d'arbres et d'une défense facile, mais dès la première nuit, il fut attaqué par les Vazimba et les Angatres qui voulaient le tuer. Ne se sentant pas en sécurité, il continua sa marche vers le Nord et parvint sur les bords d'un vaste marais entouré de forêts et au milieu duquel il aperçut deux îlots sur lesquels il s'établit et construisit le village de Mankary"*.

La famille de Raibenifanina (le grand serpent) s'agrandissant, ses descendants créèrent de nouveaux villages : Ambatofotsy, Ambohidrano, Vohitrandia-na, Vohitsoa, Vohitsivalana, Marovato, Ambaniala, Andromba, Vohimena, Vohitraivo, Ambohivory, Vohitsara, Ambohijanahary (Longuefosse 3ème-4ème trimestre, 1922, p.236).

La confrontation de ces deux traditions, celle de Ramilison et celle de Longuefosse est intéressante : elle permet de supposer que ni l'une, ni l'autre, ne définit l'origine de l'ensemble des Sihanaka mais de groupes de Sihanaka. La région lacustre de l'Alaotra ayant joué un rôle attractif, on peut penser que les Sihanaka résultent d'apports successifs commencés dès le 13ème ou le 14ème siècle, et se poursuivant pendant les siècles suivants. Ce peuplement, d'après les deux traditions, s'est effectué à partir du Sud de la région, le "sillon" de l'Ankay constituant une remarquable voie de passage.

L'individualité des Sihanaka est née d'un contact prolongé avec le milieu. La définition étymologique du terme Sihanaka, donnée par Grandidier et reprise par Dandouau et Chapus dans leur Histoire des Populations de Madagascar est pertinente. Sihanaka est formé de 2 racines, sia : errer et hanaka : marécage. Les Sihanaka sont les gens qui errent sur les marécages; ceux donc

qui vivent autour du lac et qui, de ce fait, ont un mode de vie lié aux conditions particulières du milieu naturel (note).

2. Les données de la linguistique

La méthode de lexicostatistique ou glottochronologie définie par l'américain Morris Swadesh en 1952 apporte-t-elle une donnée nouvelle dans la solution du problème de l'origine des Sihanaka ? Cette méthode, qui permet de définir la vitesse de séparation des langues par rapport à un fond linguistique commun, a été expérimentée à Madagascar par P.Vérin, C.Kottak et P.Gorlin qui démontrent ainsi que vers le 7ème siècle, le dialecte de l'Est s'est séparé de celui de l'Ouest de l'Ile, et que, vers 1300, une différenciation est apparue dans le groupe de l'Est, les ancêtres des groupes Merina, Sihanaka et Betsileo, s'isolant, en se déplaçant peut-être des côtes vers les Hautes-Terres. L'intérêt de ces conclusions est d'autant plus grand qu'elles sont confirmées par les travaux de phondologie comparée de J.Dez. (Bulletin de Madagascar, n°205, juin 1963).

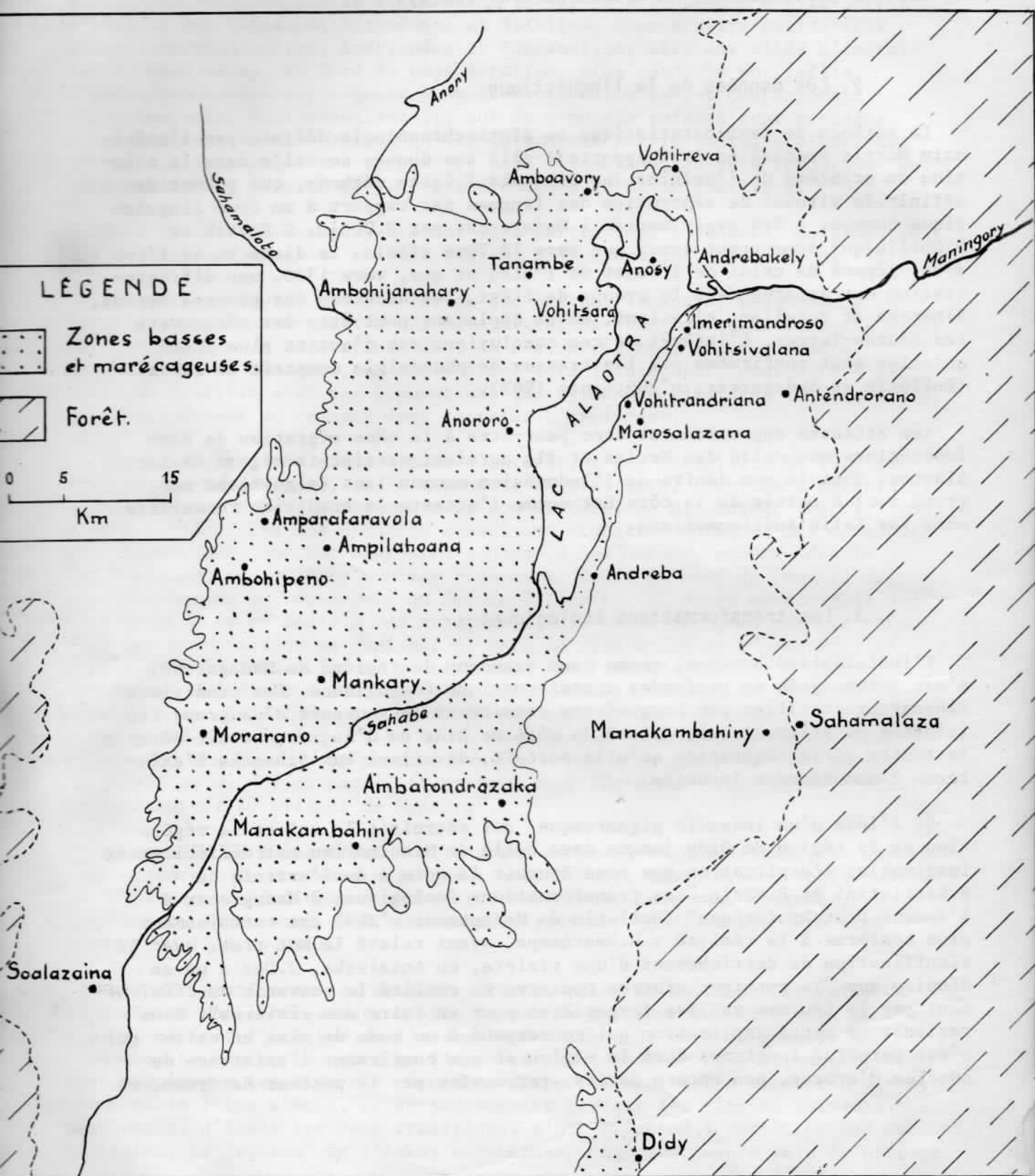
Les Sihanaka appartiennent donc peut-être à la même migration de Néo-Indonésiens que celle des Merina et ils auraient atteint la région du lac Alaotra, dont le nom dérive de l'Indonésien commun laut (signifiant mer, grand lac) à partir de la côte Est comme l'atteste la tradition recueillie chez les Zafin'Andriamamilaza.

3. Les transformations écologiques

L'installation humaine, comme dans beaucoup de régions de Madagascar, s'est accompagnée de profondes transformations écologiques. Les traditions Sihanaka recueillies par Longuefosse conservent le souvenir d'un grand feu (afotroa ou afitroa) qui, allumé du côté de Didy ou d'Anjiro, aurait détruit la tourbe et la végétation qu'elle portait, dévoilant aux Sihanaka l'existence d'une étendue lacustre.

Si l'idée d'un incendie gigantesque qui détruisit le sol et la végétation de la région de Didy jusque dans celle de Miarinarivo est difficilement imaginable; l'explication que nous fournit la note a de l'article de R.Battistini et P.Vérin "Les transformations écologiques à Madagascar à l'époque protohistorique" (Bulletin de Madagascar n°244) est certainement plus conforme à la réalité : H.Deschamps, ayant relevé le mot troa, avec la signification de défrichement d'une rizière, en Antaisaka, J.Dez a pu en déduire que "le mytique afotroa conserve en réalité le souvenir du défrichement par le feu des vallées forestières pour en faire des rizières". Nous retiendrons cette explication qui correspond à un mode de mise en valeur qui s'est perpétué longtemps dans la région et que confirment l'existence de souches d'arbres, non encore datées, retrouvées par le pasteur Hardyman, et

Note : Pour certains malgaches, Sihanaka et Itasy seraient l'un et l'autre des abréviations de Itasihanaka (tasi fait référence à une étendue de marécage).



L'Antsihanaka
carte des principaux lieux cités dans le texte.



les débris de charbon de bois, contemporains peut-être de la grande déforestation et trouvés dans un paléosol lors des fouilles archéologiques effectuées à Vohitrandriana (Note).

B. LES TEMPS HISTORIQUES

Les premiers renseignements historiques que nous ayons, concernant les Sihanaka, ne remontent pas au-delà du 17ème siècle.

Flacourt, le premier, dans son Histoire de Madagascar (1659) a parlé du pays Antsihanach et "des Antsianactes qui sont riches en boeufs et riz"; mais il n'a jamais parcouru la contrée et sa carte de Madagascar ne porte pas trace du lac Alaotra.

C'est avec le sous-marchand de la Compagnie des Indes orientales, François Martin, premier Européen à avoir pénétré en 1667 dans le pays d'Amboet (Ambohitra : pays des montagnes) que nous avons les premiers témoignages datables de son existence et de son organisation sociale.

Les Sihanaka ne semblent pas avoir eu de mpanjaka à grande juridiction territoriale, mais plutôt une organisation politique fragmentaire. D'après François Martin, que la pratique de la traite a conduit dans l'intérieur des terres jusqu'au lac Alaotra, les coutumes des Sihanaka ne différaient guère de celles des habitants de la région de Ghalemboule puisqu'il écrit : "*Ce que je remarque ici de la contrée de Ghalemboule doit s'entendre aussi pour les contrées voisines de 50 ou 60 lieues à la ronde que nous avons parcourues et où les coutumes sont semblables*". (C.O.A.C.M. t.IX, p.619).

Aussi ce qu'il nous dit du pouvoir d'un chef de la région de Ghalemboule nous permet peut-être de nous faire une idée de l'autorité des chefs Sihanaka : "*Il n'y a point de seigneur absolu dans toute la contrée. Diam Tombe, reconnu par les autres maîtres de village de la contrée de Ghalemboule avec quelque espèce d'autorité sur eux n'avait pas l'autorité de leur commander absolument, même à aucun habitant de son village*" (cité par H.Froidevaux).

Certains chefs étaient des mpanazary, homme ou femmes "possédant les gens" et protégeant leur peuple. Parmi les plus célèbres, citons Rasoavintsy, une femme, et Ratohana qui possédait trois amulettes le protégeant contre les risques de la guerre. Ces attributions expliquent le culte rendu à certains mpanazary : les ombiasy sihanaka vénèrent encore le tombeau du mpanazary de l'Ankitsika.

Le pouvoir de ces chefs n'étant pas toujours bien défini, leur aire de juridiction se trouvait souvent contestée, et les querelles qui les opposaient fréquentes; aussi : "les villages sont fortifiés" et "tous les villages de la contrée sont situés sur des hauteurs et dans des lieux sur des montagnes dont l'accès est assez difficile". Ce type d'habitat que remarqua F.Martin, justifié par les querelles intestines, l'était aussi par l'insécurité née des relations pas toujours pacifiques que les Sihanaka entretenaient

Note : Dans une lettre adressée par J.T.Hardyman à P.Vérin, le 29 mai 1970, et que ce dernier nous a communiquée, M.Hardyman signale l'existence de bois de la grande forêt en dépôts profonds vers Anosimboahangy et Ambatondrazaka.

D'après un informateur, le mot trio (afitrio ou afitroa = grand feu légendaire) signifierait la tourbe des marais.

Vincent Noël nous donne quelques précisions qui prouvent que le joug sakalave n'était pas bien supporté par les populations soumises ou tributaires : *"Andrian'ambouni-arriovou pacifia le pays de Miari que son père avait laissé en état révolté, vainquit les peuples de Bouéni, les Hova et les Antsianaka et ne laissa à ces derniers que le lac Mongori et les petites îles qui se trouvent au milieu"* (Vincent Noël, 1843) (Note).

Sous le règne suivant, celui d'Andriamahatindi-Arivo, fils d'Andrianambouni-Arivo, les Sihanaka essayèrent, mais en vain, de secouer le joug sakalave : *"Ils refusèrent le tribut et poussèrent l'audace jusqu'à venir attaquer les Sakalaves sur leur propre territoire. Le roi de Bouéni rassembla ses guerriers et ordonna de laisser les agresseurs entrer dans le pays. En même temps il faisait marcher une partie de son monde pour les prendre en flanc; alors que lui les attaquerait de front avec le gros de l'armée. Cette manoeuvre échappa aux Antsianaks et ils continuèrent de se porter en avant sans défiance; mais, se trouvant bientôt entourés d'ennemis, ils perdirent courage et se dispersèrent laissant un grand nombre des leurs sur le champ de bataille. Andriamahatindi poursuivit les fuyards, dont pas un n'échappa, dit-on, au massacre; puis il envahit le pays des Antsianaks, le soumit en entier, et lui imposa de nouveau le tribut avec la suzeraineté de Bouéni"* (M. Guillain, 1845, p.24)

Jacques de La Salle dit, qu'en 1776, les Sihanaka sollicitèrent l'alliance de Benyowski, lequel s'est vanté de leur avoir imposé sa loi après avoir vaincu les peuplades de la côte Est. Libéré du joug sakalave, les Sihanaka allaient néanmoins subir pendant tout le XIXème siècle des incursions de pillards originaires de l'Ambongo.

C'est aussi à l'aide extérieure que firent appel les Sihanaka désunis lorsqu'en 1768, ils sollicitèrent de la reine Bety une aide pour réprimer une révolte d'esclaves retranchés au Sud-Est d'Ambatondrazaka, à Ambohipanina. Celle-ci leur envoya son favori, Filet, dit la Bigorne, connu des indigènes sous le nom de Ralahibe ou Lahitsara dont Poivre, alors intendant des îles de France et de Bourbon dit : *"que c'est lui qui avait suscité la révolte de ces esclaves pour avoir le mérite de la réprimer"*. (G. Grandidier et R. Decary, 1958, p.121, note 1). Ce qui est probable, car la Bigorne aurait retiré de l'expédition de substantiels avantages.

3. L'expansion Sihanaka

Vers le Sud, les contacts des Sihanaka et des Merina sont anciens puisque la tradition conserve le souvenir d'une ruse d'Andrianjaka qui conseilla à Ralambo, son père, de combler les fossés d'Ambohitrabiby de paille et de bouses séchées, d'y mettre le feu et de couvrir le tout de cendres dans lesquelles disparurent un groupe d'assaillants sihanaka à l'exception de trois d'entre eux (Tantaran'ny Andriana, t.2, 1953, p.275). Les incursions Sihanaka se renouvelèrent lors de l'affaiblissement que l'Imerina connut à la suite du partage que subit le royaume d'Andriamasinavalona et des antagonismes qui en résultèrent entre ses fils. Les Sihanaka en profitèrent pour dépasser largement les limites de leur province et s'installer dans la région comprise entre les rivières Mananara et Sahasarotra comme l'attestent les Tantara : *"Depuis le pays traversé par la Mananara en allant vers le Nord les habitants ne pouvaient construire de case en terre car la terre*

Note : Il est difficile de décider s'il s'agit du Maningory ou du Mangoro, il est vrai que les informations ont été recueillies sur la côte Ouest.

avec leurs voisins Betsimisaraka, Sakalava et Merina, ce qui les obligeait même, parfois, à utiliser comme refuge les îlots du lac. Le dynamisme des Sihanaka s'est manifesté hors du "pays d'Ambouet" par des expéditions de pillage et des poussées suivies d'installation dans les régions voisines auxquelles ont répondu les attaques des voisins attirés par la richesse de la plaine de l'Alaotra.

1. L'expédition de François Martin

François Martin prétend que c'est sur les instances des *Betsimisaraka*, sans cesse attaqués par les gens d'Ambouet, que le Conseil de Fort-Dauphin le chargea, en 1667, de diriger contre eux une expédition composée de 44 français et 3.000 Betsimisaraka. Car, grâce à leurs relations avec les étrangers qui fréquentaient les ports du Nord-Ouest, les Sihanaka étaient munis d'armes à feu : *"Ces gens là ravagent et pillent sans distinction les terres de leurs voisins dont ils enlèvent le bétail et les habitants, ceux-ci qu'ils vont vendre pour esclaves à la côte de l'Ouest aux navires anglais qui y viennent ordinairement pour y en acheter, ainsi qu'aux Arabes et quelquefois aux Portugais"* (F.Martin, C.O.A.C.M. t.IX, p.552).

Armés de sagaies et de mousquets, pratiquant la politique de la terre brûlée, ("les ennemis brûlaient leurs villages lorsque nous en approchions" p.552), les "Ambouittes" refoulèrent les envahisseurs Betsimisaraka qui ne purent retourner dans l'Antsihanaka protégé par les enchantements de la sorcière Rasoavintsy enterrée à Antendorano, les pieds vers l'Est afin d'arrêter toute nouvelle attaque. Et F.Martin rentra à Ghalemboule, le 5 janvier 1668, "bien mortifié du mauvais succès du parti" car de cette expédition, les Français avaient espéré certains profits puisqu'"on s'attendait par là de pourvoir l'Habitation de bétail" (C.O.A.C.M. t.IX, p.552).

2. Les incursions et la suzeraineté sakalave

L'abondance en boeufs et en riz de l'Alaotra, remarquée par tous les voyageurs, attira aussi la convoitise des Sakalava qui imposèrent leur domination aux Sihanaka, au début du 18ème siècle.

En 1714, le gouverneur de l'île Bourbon, Parat, écrivait : *"il y a dans l'intérieur de Madagascar des peuples qui s'appellent Balambo (Amboalambo : merina) et Dambouet (Sihanaka) lesquels sont gouvernés par des rois qui paient tribut à ceux de la côte Nord-Ouest"* (A.Grandidier, 1908, p.91, note 3).

Le grand conquérant Andriamandisoarivo (1685-1718 ?), fondateur du royaume sakalave du Boïna, a-t-il pénétré en Antsihanaka après avoir imposé sa domination aux tribus qui vivaient au Nord du seuil d'Androna, appelées par Guillain "Antandrounaks" ? Les traditions sakalava recueillies par le Capitaine Guillain confirment les dires de Parat et permettent de le supposer : *"Le règne d'Andriamandisoarivo fut rempli par les guerres incessantes qui précèdent et suivent toujours nécessairement la fondation d'un royaume par la conquête ... A sa mort le royaume de Bouéni constitué depuis quelques années à peine comptait déjà pour tributaires plusieurs grandes peuplades : les Antandrounaks, les Bezanozanos, les Ant'sianaks, les Magnendis et les Amboualambous ou Hôvas"*. (Guillain, 1845, p.22).

Andrianambouni-Arivo (ambouni : qui surpasse) poursuivit l'oeuvre de son père : *"Par lui le pays fut pacifié, l'autorité affermie, et l'administration organisée dans les diverses provinces"* (Guillain, 1845, p.22).

appartenait aux Sihanaka qui étaient depuis peu les maîtres du pays : ils avaient remplacé les habitants..." (Tantara, Chapus et Ratsimba, vol.3, 1958, p.200).

La reconquête de cette région sera l'oeuvre d'Andrianampoinimerina. Elle a fait l'objet d'une étude de la part de P.Vérin et C.Mantaux (1969, p.3 à 22) dont nous extrayons les idées principales : la politique de reconquête a été facilitée par la présence de populations merina dans les régions occupées par les Sihanaka et par la création de villages merina. "Son action conquérante va être régulièrement facilitée par la présence de populations merina dans ces régions contrôlées par les Sihanaka. Elles seront dans les villages occupés l'élément favorable à la soumission. A cette époque, la population est regroupée en un nombre limité de localités, ce qui va permettre avant les campagnes militaires d'envoyer des groupes d'émigrants, qui vont fonder, dans les zones inhabitées, des villages entièrement loyalistes, pouvant servir de points d'appui lors de la marche des armées". (P.Vérin, C.Mantaux).

C'est après les deux expéditions malheureuses de Rakotovahiny et Rabodolahy, qu'Andrianampoinimerina décida de diriger lui-même les opérations. La première conquête fut celle de Manohilahy, situé à 5 km d'Analaroa et rapportée par plusieurs traditions. La prise d'Ambohibeloma, à 3 km à l'Ouest d'Anjozorobe fut plus ardue : 800 hommes répartis aux quatre points cardinaux encerclaient ce village bien protégé par sa triple ceinture de fossés et dont la prise fut assurée par un ingénieux procédé imaginé par Andrianampoinimerina : l'emploi de "papango hazo" interprétés par le pasteur Rakotondrasoa comme étant des "flèches à feu". C'est à P.Vérin et C.Mantaux que revient le mérite d'avoir retracé l'histoire d'Ambohitsitakady dont le nom originel était, peut-être, Ambohitritakady. Ce village était un fief sur les marches de l'Imerina où Andriamasinavalona avait installé une famille merina à laquelle appartenait le fameux Rafaralahy Andriantiana; lors du recul territorial de l'Imerina consécutif à son partage en quatre royaumes, ce fief avait été submergé par des Sihanaka et des Bezanozano. La tactique de reconquête employée fut à peu près identique pour toutes ces places : "La stratégie merina a consisté à chercher des appuis politiques dans les villages tout en menant des sièges d'usure. Le lieu à conquérir est encerclé par des camps fortifiés de fossés circulaires, on érige des pierres de possession, on coupe l'eau, puis on attend que la faim, la soif et la lassitude fassent leur oeuvre. Une fois pris les villages sont transformés en places fortes de la nouvelle frontière" (P.Vérin et C.Mantaux).

Cette frontière suivait la Mananara. De nombreux Sihanaka allaient rejoindre leur province d'origine.

Cependant l'expansion sihanaka a été maintenue en certains points par l'installation durable de groupes sihanaka qui se sont largement métissés et ont donné naissance sur les confins de l'Alaotra à de nouveaux groupes ethniques dont les principaux sont les Marofotsy et les Tanosimboahangy.

Merleau-Ponty attribue aux Marofotsy, installés dans la région comprise entre la Haute Mahajamba, la Betsiboka et le Tsaratana, une origine sihanaka; il en fait les descendants d'un fils du devin Tohana, qui, las d'attendre la mort de son père, serait parti vers l'Ouest. Decary pense que les ancêtres des Marofotsy sont des groupes Manendy, originaires de l'Imerina auxquels se seraient assimilés quelques esclaves sihanaka, lors de l'expédition de la Bigorne. Les Marofotsy, qui résulteraient d'un métissage entre des groupes Merina, Sihanaka et Sakalava, se virent confier par Ranavalona I^{ère} la garde des troupeaux royaux; mais ils ne dédaignaient pas pratiquer le pillage chez leurs voisins. Le Comte de Sardelys qui en 1897 passa trois mois dans l'Antsihanaka et sur les bords de la Mahajamba dit qu'ils grossirent les groupes de Fahavalo qui rendirent la conquête française difficile.

De même, les Tanosimboahangy de la cuvette d'Andilamena, sont, d'après L.Molet, "un groupe de métis issu principalement de Sihanaka et Tsimihety avec des apports betsimisaraka, merina et sakalava" (Molet, 1956). Cette diversité résulte des possibilités de refuge que les îlots offraient à des groupes d'insoumis, d'aventuriers, d'esclaves révoltés, et des possibilités offertes à ceux qui désiraient s'approprier des terres nouvelles pour les mettre en valeur. L'absence de villages fortifiés dans la région d'Andilamena traduit une occupation de la région plus tardive que celle de l'Antsihanaka. Cependant, M.Hardyman a noté, récemment, l'existence d'une dizaine de sites anciens, isolés, au Nord-Ouest d'Andilamena, vers Miarinarivo. Le développement des Tanosimboahangy est un phénomène récent, dont l'expansion démographique est liée à l'accumulation de populations d'origines diverses, attirée par les conditions particulières de cette région isolée et riche. E. H. Stribling en 1892 a estimé la population des trois villages tanosimboahangy installés sur les îlots d'Anosimboahangy (appelé aussi Anosindrano), Anosinandriana et Amisoro à 2.500 habitants. (The Antananarivo Annual, 1892, p.212-219). Ces îlots réunis entre eux par une digue n'étaient accessibles que par un canal aménagé dans la vase des marais et dont l'entrée était surveillée (Lieutenant Boucabeille, 1897, p.187-214). Cette insularité explique sans doute la survivance de coutumes particulières et de nombreux fady qui ont étonné les missionnaires et militaires européens.

D'autres groupes ont une importance moindre : tel est le cas des Zafimpanotany qui vivent en bordure de la grande forêt de l'Est et résultent d'un mélange de Sihanaka et de Betsimisaraka.

Terre d'expansion, l'Antsihanaka a néanmoins continué à être, jusqu'à nos jours, une terre d'accueil pour de nouveaux immigrants. Dumaine a signalé des "Amboalambo" qui, au XVIII^{ème} siècle, *"pour se soustraire aux vexations et à la tyrannie des rois Dian Amboatsimarofy (Andriamboatsimarofy) et Dian Ampoine (Andrianampoinimerina) qui les gouvernaient, s'étaient fixés dans l'Antsihanaka, à Ambohidehilahy notamment, y avaient contracté des alliances et étaient devenus les commettants des gens riches du pays"* (cité par Longuefosse, 1922, p.235).

Longuefosse mentionne les Tsiarondahy, caste au-dessus des esclaves, dont les membres, pour fuir le recrutement militaire, quittèrent l'Imerina pour l'Alaotra. Le Pasteur Hardyman signale deux tribus originaires de l'Imerina qui, fuyant les corvées, s'installèrent d'abord à Marosalazana : les Zanadramahary et les Zafimbazaha. Les premiers, sous la conduite de Raibenitsiarona et de Raibenitsimanary se dirigèrent vers l'Imerimandroso où les accompagnèrent un groupe de Zafimbazaha dirigés par Raibenimboa et Rainimiantso tandis qu'un autre groupe, celui de Raibendrabesakafo restait à Marosalazana (J.T.Hardyman, 1958). Ainsi commençait pour les Merina la conquête pacifique des riches terres de l'Antsihanaka.

4. La conquête et la domination merina

Si en 1796, Dumaine trouva les Sihanaka "libres, puissants et respectés" cette situation ne dura pas. J.T.Hardyman prétend qu'Andrianampoinimerina serait venu jusqu'à Ambatondrazaka; mais la source qu'il cite (des manuscrits d'Andriamahazonoro) n'ayant pas été vérifiée, la chose reste fort improbable.

Quand se fit la soumission des Sihanaka de l'Alaotra à Radama ? 1823 est la date communément avancée. Cependant, il semble qu'avant cette date les Sihanaka étaient déjà soumis, à un certain degré du moins, dans le Sud de l'Alaotra, comme semble l'attester le journal de James Hastie qui accompagnait le prince Rafaralahy en 1822 et traversa le pays pour aller créer un établissement commercial à Foulpointe. A la date du 2 juillet, nous y lisons:

"Nous nous établissons près d'un village appelé Ambatondrazaka" et pour le 3 juillet : "les principaux chefs du peuple antsihanaka ont été réunis et informés des buts du détachement qui passa à travers leur région. On les invita à venir voir ce qui se fera à Foulpointe en leur demandant de faire connaître les produits et marchandises qu'ils pourraient y vendre. On leur demanda aussi de fournir contre paiement les semences et plantes de leur pays et à la fin furent publiés les ordres du Roi concernant la suppression totale des petites guerres, des maraudages et des pillages" (traduction communiquée par J.Valette).

Cette soumission est-elle le résultat d'une campagne dont Grandidier, citant le baron Mackau, dit qu'elle aurait eu lieu en 1818 : "Radama est venu ravager le pays qui tout en reconnaissant sa puissance voulait conserver son indépendance". (G.Grandidier, 1948, p.120). C'est alors que Radama, afin de mieux assurer sa mainmise sur le pays, aurait conclu le *fatidra* (alliance du sang) avec Randrianonibelaza, neveu du grand devin d'Antanamba, Tohana. Néanmoins, en 1823, subsistait encore à Anosy, au Nord du Lac, un important noyau de résistants sihanaka qui ont été difficiles à vaincre : les armées du souverain de Tananarive qui avaient utilisé des toits de case comme radeaux furent immobilisés par les pieux que les défenseurs avaient enfoncés autour de l'île, et connurent un échec car la pluie les empêcha d'utiliser leurs fusils. Le souvenir s'en est conservé au lieu dit Marotaolana (beaucoup d'ossements).

Ce fut l'intervention de Radama en personne qui paracheva la conquête de la contrée : de retour de la côte Est où il venait d'affirmer son autorité sur Tamatave, Fénérive et Maroantsetra, le souverain vint dans l'Antsihanaka. Un vieux chef de Mahakary, Fihandroa, aurait dit à A.Grandidier que ce fut sur les instances de mécontents que Radama vint, afin de les débarrasser des mpanazary qui avaient prêché l'émancipation des esclaves et la promiscuité des sexes (A.Grandidier 1908, p.124). On peut penser que Radama, s'appuyant sur des Merina installés dans l'Antsihanaka et profitant du manque d'unité politique qui avait toujours constitué la faiblesse des Sihanaka, a pratiqué la même politique que celle qui avait permis à son père de reconquérir la région de la Mananara. Radama obtint la soumission, par la ruse, dirent les vaincus, de Rabenja, chef d'Anosy, auquel il avait promis une soubique de piastres s'il se rendait; et Rabenja reçut une soubique, minuscule. Malgré son succès, Radama ne fit pas preuve de clémence pour son général et parent, Rakotondranavalona qui, accusé d'être arrivé en retard au combat, fut brûlé vif à Ambohidava, en application du kabary du 25 mars 1821, où cette loi avait été promulguée. Vis-à-vis des vaincus, Radama fut-il plus clément ? D'après Sylvain Roux : "Radama fit de 9 à 10.000 prisonniers afin de maintenir les marchés d'esclaves bien approvisionnés et il a fait sagayer de 2.000 à 2.500 vieillards et enfants qui étaient inutiles pour son commerce de traite" (cité par A. et G.Grandidier, 1942). Les vieillards interrogés par le pasteur Hardyman ne se souviennent pas de tels sévices (rappelons que le traité signé le 23 octobre 1817 avec l'Angleterre interdisait l'exportation des esclaves), mais d'un kabary, plus conciliant, tenu par Radama à Imerimandroso : "je suis le souverain unique de ce pays, dites à ces sangliers affolés par le feu (c'est-à-dire les villageois d'Anosy qui ont pu prendre la fuite), dites-leur que je ne suis pas disposé à les mettre à mort s'ils rentrent et acceptent, par la même occasion d'être mes sujets. Et vous tous qui venez d'Imerina et qui vous êtes installés ici, allez rejoindre vos terres et vos fiefs et allez reconnaître vos titres de noblesse; si vous ne remontez pas en Imerina, je vous priverai de vos titres car je n'accepte pas de noblesse en Antsihanaka" (Hardyman, 1958).

Un problème mérite d'être éclairci, c'est celui de la situation de l'îlot d'Anosy, dernier bastion de la résistance sihanaka. Grandidier et plusieurs auteurs après lui le désignent sous le nom d'Anosimboahangy (A. et G. Grandidier, 1942, p.197) ce qui pourrait prêter à confusion avec la région

d'Andilamena. Mais c'est dans le lac Alaotra que Grandidier le place et c'est de cet îlot qu'Hastie doit parler dans son journal à la date du 6 juillet 1822; où il consigne les observations de son voyage sur "la côte Est des marais" qu'il longe depuis la veille : *"Nous continuons notre voyage en longeant le lac. Après avoir parcouru environ 12 miles en direction du Nord, nous vîmes à environ 10 miles une île où l'on nous dit que quelques voleurs et autres qui refusent de se soumettre aux lois ont cherché refuge. De là, ils font des incursions sur les terres cultivées des environs pour trouver des vivres"*.

Nous pensons pouvoir identifier cet îlot comme étant l'îlot désigné sous le nom d'Anosy, situé au Sud de la presqu'île d'Andilamena et visible de fort loin du fait de ses dimensions : sa longueur dépasse 500 mètres (cf. infra la description d'Anosy).

Devenu maître du pays, Radama l'organisa. Il installa à Ambatondrazaka un gouverneur merina, Randriantsalama dont la promotion était en fait une punition car sa conduite avait été jugée insatisfaisante au siège d'Anosy. Le gouverneur général résidait dans un rova (fort) dont plusieurs missionnaires anglais nous ont laissé une description. D'Ambatondrazaka, promue au rang de *renivohitra* (ville-mère) dépendaient les *zanabohitra* (villes enfants) d'Amparafaravola, Ambohijanahary, Imerimandroso. Un certain nombre d'autres garnisons merina qui furent peu à peu supprimées avaient été installées à Soalazaina, Morarano, Ambohipeno, Amboavory, Vohitrevva, Antanandava... *"Chaque gouverneur était un petit roitelet qui administrait à sa guise"* (Lieutenant Boissarie).

Leurs exactions sont restées dans la mémoire des vieux Sihanaka. Il n'y avait pas d'impôts réguliers à proprement parler, mais les Sihanaka devaient un certain nombre de redevances en riz et en viande (*vodi-hena* = arrière-train du boeuf) destinés en principe à nourrir les envoyés du gouvernement dans l'Antsihanaka. Sous le gouverneur Ramanitra, impôts et corvées furent mieux définis : chaque homme libre devait le *variventy*, petit cadeau fait à l'occasion du Fandroana (fête de Bain) et, par trimestre, un chargement de 2.800 rondins de bois devait être livré à Tananarive. Divers autres produits locaux faisaient partie des redevances; lors de son voyage dans l'Alaotra en 1869, A. Grandidier a mentionné dans ses Notes et Souvenirs que : *"Les Sihanaka ont entre autres corvées, celle de fournir à la reine des canards sauvages"* et *"les Sihanaka portaient à Tananarive comme fanompoana, du bois boribory dont on retire la potasse nécessaire pour la fabrication de la poudre et celle du savon, des nattes, etc..."*. Mais les taxes arbitraires levées outre les redevances, selon les besoins du gouvernement ou du gouverneur, étaient certainement mal supportées. Ce qui explique que certains troubles éclatèrent à plusieurs reprises dans la région au cours du 19ème siècle.

5. L'introduction du christianisme

Au 19ème siècle, la religion chrétienne fit son apparition; en Antsihanaka, les premiers chrétiens furent d'abord des fonctionnaires, et parmi eux, le gouverneur d'Ambatondrazaka, Ramanitra. Au moment des persécutions de Ranavalona Ière, ces chrétiens continuèrent en secret la célébration du culte sur l'Ankaraoka, une montagne au Nord-Est d'Ambatondrazaka. Après que la

reine Ranavalona eut décidé de se faire protestante, un bon nombre de ses sujets le devint (1).

Le premier résident missionnaire de la L.M.S. (London Missionary Society) s'installa en Antsihanaka en 1875. Si déjà en 1900 et 1907 un spiritain, le père Fortineau, avait pénétré dans la région, ce n'est qu'en 1913, avec le décret sur les cultes que le culte catholique fut officiellement introduit dans l'Alaotra. En 1953, les pères trinitaires italiens devaient prendre le relève des spiritains.

Mais l'introduction du christianisme ne devait pas pour autant faire disparaître les traditionnelles coutumes; la force de celles-ci allaient leur permettre de survivre.

6. Les transformations du 20ème siècle

A la fin du 19ème siècle, la colonisation française allait s'accompagner de profondes transformations administratives et sociales.

En 1896, un résident français fut nommé à Ambatondrazaka, mais des mouvements insurrectionnels, dirigés contre le gouverneur hova Rabeony et contre les français éclatèrent. A Ambatondrazaka un cercle militaire fut érigé, l'autorité militaire remplaçant l'autorité civile. Les rebelles (*fahavalo*) étaient des petits groupes d'hommes parmi lesquels figuraient de nombreux Marofotsy.

Rabozaka était l'un de leurs plus redoutables chefs. Ces rebelles étaient désignés sous le nom de *Menalamba* à cause de la couleur de leur lamba de toile rouge ou brune qui leur permettait de se fondre avec la nature. Le Comte de Sardelys qui se trouvait alors dans la contrée nous en a laissé une description pittoresque : *"Nus jusqu'à la ceinture, couverts seulement du lamba violet et noir, la poitrine chargée d'amulettes, le coquillage au milieu du front, le fusil et les sagaies dans la main gauche, et marchant au combat en soufflant dans leurs conques en coquillages"*. (Comte de Sardelys, 1897, pp. 69-79).

En 1900, on peut considérer que le pays sihanaka était entièrement pacifié; et l'administration civile s'y réinstalla. La province était dirigée par un gouverneur général résidant à Ambatondrazaka; le premier fut Ravoninahitra. Elle était divisée en 9 sous-gouvernements installés à

(1) Alfred Grandidier rapporte dans ses *Notes et Souvenirs sa visite à de nouveaux convertis d'une manière anecdotique et sans doute partielle* :

"Je suis entré dans une case, où chose extraordinaire, le feu était éteint et où une femme étendue par terre ne faisait rien. Je lui demandai la raison : mais, c'est aujourd'hui dimanche, me répondit-elle.

- Vous êtes donc protestante ?

Nous le sommes, tous ici.

- Depuis quand êtes-vous plongée dans une religion aussi austère ?

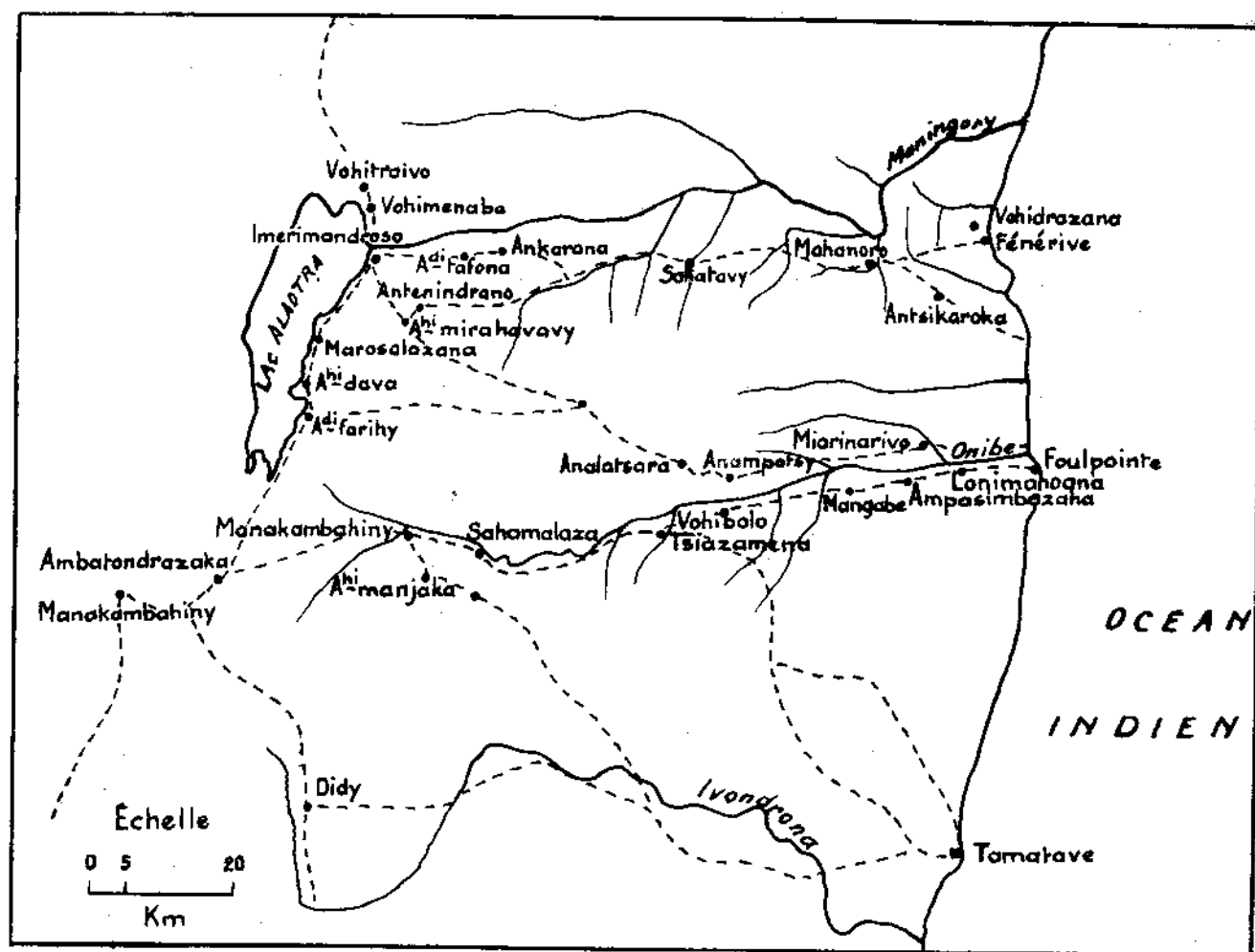
Depuis deux ou trois mois, qu'un *mpivavaka*, un ministre protestant (il s'agit du Révérend Pierce) est venu dans ce pays accompagné par quelques aides de camp du ministre Rainimaharavo. Ils nous ont dit que la reine était protestante, que Rainilaiarivony et Rainimaharavo étaient protestants, que les grands étaient protestants et qu'ils fallait que, comme la reine et les grands, nous fussions protestants".

Ambatondrazaka, Morarano, Amparafaravola, Ampandranana, Tsaratanana, Anosimboahangy, Imerimandroso, Miarinarivo, eux-mêmes divisés en districts. Par la suite, cette organisation administrative devait varier.

Parmi les mesures prises par les autorités françaises, l'une des plus importantes fut l'abolition de l'esclavage.

En 1902, Galliéni effectua une visite dans la région dont l'avenir apparaissait désormais lié au développement des communications l'ouvrant plus largement sur les régions voisines. Plusieurs militaires furent chargés de reconnaissance dans la forêt de l'Est afin d'établir une liaison entre l'Antsihanaka et la côte orientale.

L'installation de la voie ferrée Tananarive-Tamatave à laquelle la plaine de l'Alaotra fut reliée par la bretelle Andreba-Moramanga (1923) allait entraîner des transformations, attirant dans la province un flot d'émigrants des régions voisines qui amenaient avec eux leurs coutumes et leurs techniques agricoles, ainsi que quelques colons européens qui introduisirent les méthodes modernes de mise en valeur.



Les voies de communication unissant l'Antsihanaka à la côte orientale à travers la forêt de l'Est d'après la carte de Madagascar publiée par ordre du Général Gallieni (Service Géographique du Corps d'occupation, mars 1903)

II - L'HABITAT DEFENSIF

La région du lac Alaotra est une région qui, très anciennement, a accueilli des groupes humains attirés par des conditions particulièrement favorables et de riches possibilités d'autosubsistance. Ils ont commencé la mise en valeur de cette région qu'ils ont marquée de leur empreinte. Celle-ci subsiste sous la forme de fossés (*hadivory*) qui entaillent plus ou moins profondément les collines qui délimitent la dépression marécageuse. Ces fossés sont les restes d'anciens villages. Il nous a paru intéressant de faire une étude de ces vestiges archéologiques, pensant qu'elle nous permettrait d'enrichir notre connaissance de la civilisation des "Temps malgaches" en nous permettant de définir, entre autre, les anciennes zones de peuplement et les changements que cet habitat défensif a pu subir à travers les âges.

A. METHODES ET PROBLEMES GENERAUX DE RECHERCHE

La localisation du premier site archéologique fut Vohitrandriana, au Nord-Est du lac, découvert par L.Molet. Les observations et l'étude plus complète, précédée des fouilles faites par MM.Battistini et Vérin y ont révélé l'existence d'une civilisation sihanaka brillante avant la conquête du pays par les Merina au début du 19ème siècle.

Outre les données fournies par les fouilles, l'exploitation des photographies aériennes fut mise à profit. Leur examen stéréoscopique a permis de relever les anciens sites d'habitat dont les fossés sont décelables sur les hauteurs qui enserrèrent la cuvette de l'Alaotra. Ce type d'habitat fortifié, perché sur les collines, est lié à un état d'insécurité qui a prévalu jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Outre ces villages fortifiés, et perchés, l'Antsihanaka possède des sites insulaires. Les anciens habitants ont en effet mis à profit des îles situées dans le lac ou dans la zone des marécages. Si quelques-unes portent des traces de fortifications, la plupart d'entre elles n'en ont pas, leurs habitants ayant sans doute considéré leur situation comme une garantie suffisante de sécurité.

A la suite de cette étude préliminaire, au cours de deux séjours effectués dans la région, nous avons visité quelques anciens sites d'habitat. Cela nous a permis de compléter les données qu'avait pu nous fournir l'étude des photographies aériennes par un examen des entrées, des tombeaux, des poteries. Nous avons choisi quelques villages différents par leur situation, l'utilisation des lieux, le système de défense, espérant pouvoir extraire d'une étude comparative certains critères susceptibles de nous permettre d'établir une chronologie relative des différents types de sites. En effet, si le critère de la forme géométrique d'un site est en lui-même sujet à caution puisque cette forme est souvent liée à la topographie, les différents types de forme géométrique (polygonaux, ovales ou circulaires) restent liés à d'autres facteurs comme la dimension, l'altitude, la complexité des défenses, l'éloignement aux zones de cultures inondables. C'est en ce sens que la typologie d'un site peut nous révéler une évolution de l'habitat, dans le temps et dans l'espace. (A.Mille et P.Vérin, 1967, p.110).

Pour des cas particuliers, une telle étude ne saurait présenter de valeur probante que dans la mesure où il serait possible de confronter les données de l'archéologie et celles de l'histoire. Or, nous nous heurtons là à une

grave lacune. A la différence de l'Imerina où de nombreuses traditions orales ont été recueillies par le Père Callet au 19ème siècle et transcrites dans les Tantaran'ny Andriana, à la différence du pays Betsileo où de semblables efforts ont été faits, nous ne disposons pour l'Antsihanaka d'aucune source de cet ordre. A l'heure actuelle il est difficile de recueillir les traditions orales car beaucoup d'événements du passé sont tombés dans l'oubli. Les rares traditions qui subsistent sont souvent fragmentaires, parfois déformées; aussi doivent-elles faire l'objet d'une critique serrée. Nous avons fait part de cette difficulté au Pasteur Hardyman qui vit depuis de nombreuses années dans l'Antsihanaka et s'intéresse à son passé : "Il est presque impossible d'avoir un seul nom ou une autre indication historique. On peut obtenir quelques précisions lorsqu'on s'adresse aux descendants des habitants du hadivory s'ils vivent au pied de l'ancien village perché. Mais dans ce cas, il n'y a pas de tradition orale qui soit une histoire du hadivory. Il se peut qu'il y ait parfois une tradition de bataille, mais toujours sans date" (J.J.Hardyman, communication personnelle).

Cette difficulté tient à plusieurs faits :

- Il est souvent impossible de retrouver les descendants des habitants des anciens villages dont nul ne sait ce qu'ils sont devenus.
- Le peuplement de l'Alaotra résultant d'apport divers, bon nombre de ses habitants qui se disent Sihanaka ne le sont que depuis quelques générations; aussi ne se sont-ils pas intéressés à un passé plus lointain qui n'est pas celui de leurs propres ancêtres.

A défaut de traditions locales, on peut utiliser *les récits des voyageurs européens*. Les relations de François Martin qui vint dans le Nord-Est de l'Alaotra en 1667 sont d'un grand intérêt par la richesse et la variété des informations données. Les voyageurs du 19ème siècle, tels Hastie, Coppalle, Grandidier, le Comte de Sardelys et les Missionnaires Anglais ont noté dans leurs carnets des descriptions des lieux traversés auxquelles nous nous référerons également.

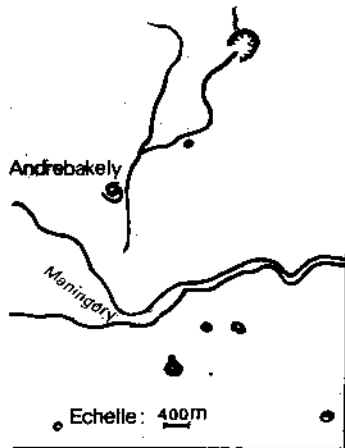
B. CARTE DE REPARTITION DES PRINCIPAUX SITES FORTIFIES

L'étude des photographies aériennes nous a permis de relever les principaux sites fortifiés de l'Antsihanaka. Nous les avons reportés sur le plan à l'échelle du 1/40.000 environ sur un fond de carte de la région au 1/100.000 (voir planche jointe).

Cette carte de répartition est pleine d'enseignements. Elle nous a permis de distinguer plusieurs types de sites dont quelques-uns ont fait l'objet d'une visite de notre part au cours de laquelle nous avons essayé de définir leurs caractères et de recueillir des informations pour étayer nos hypothèses. Elle nous a aidés à différencier les zones du peuplement ancien (voir infra l'évolution de l'habitat).

C. ETUDE DE QUELQUES SITES

Au cours de deux séjours effectués dans la région du lac Alaotra, nous avons visité plusieurs types de sites, des sites insulaires et des sites perchés, différents par leurs caractères et leur situation.



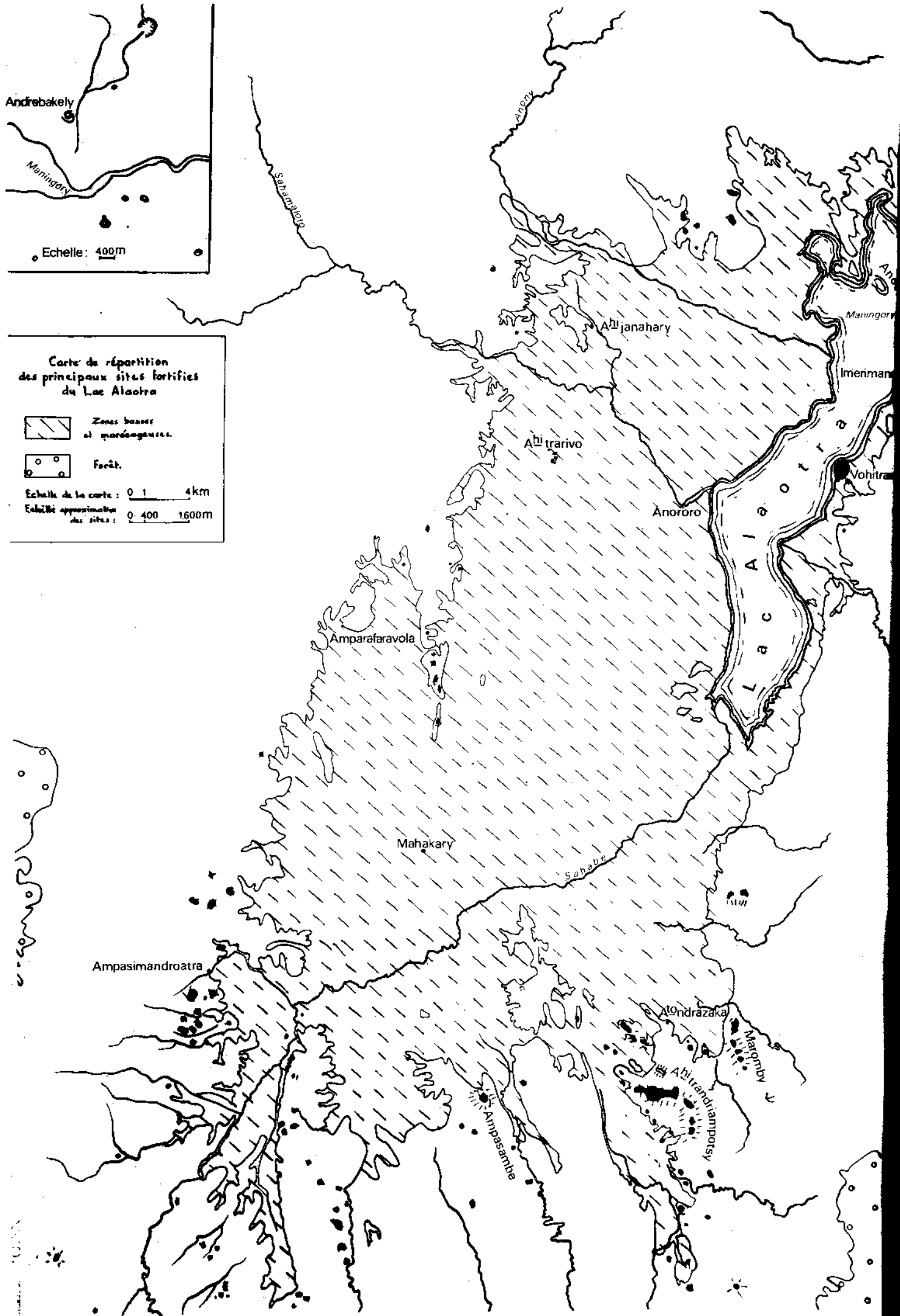
Carte de répartition
des principaux sites fortifiés
du Lac Alaotra

 Zones basses
et marécageuses.

 Forêt.

Echelle de la carte : 0 1 4km

Echelle approximative
des sites : 0 400 1600m



Nous décrivons d'abord des sites insulaires (Mahakary, Anosy), puis des sites perchés anciens (les sites de crête de Maromby, et d'Imerimandroso); ensuite un site plus tardif (le fort d'Ambohijanahary).

MAHAKARY

A la différence d'Anosy, Mahakary, îlot au Sud-Est d'Amparafaravola, à proximité duquel une digue permet actuellement d'accéder, est toujours habitée; mais les habitants se sont déplacés au Sud depuis le Nord de l'île où un village était installé sur un petit mamelon. Le fondateur du nouveau village serait de la famille de Ratsizinga et de Ralanitra; les habitants sont essentiellement des Sihanaka pour lesquels la pêche est une activité importante.

L'emplacement de l'ancien village est un lieu sacré où sont célébrées parfois des cérémonies auprès du tombeau des ancêtres lorsque la pluie tarde à venir en octobre. Les fêtes sont accompagnées de sacrifices faits auprès d'une petite pierre levée. Les têtes des animaux sacrifiés sont déposées dans un arbre. Pour l'accès à ce lieu sacré, le port des vêtements traditionnels est de rigueur.

Cet îlot a été occupé très anciennement. D'après une tradition recueillie en 1920 par l'ingénieur Longuefosse, Mahakary apparaît comme le berceau des Sihanaka, puisque c'est là qu'à la fin du 16^{ème} siècle se serait installé le chef Raibenifananina, venu du pays Masihanka, au Sud de l'Imerina. Sa famille aurait essaimé autour du lac où se créèrent de nouveaux villages. Aujourd'hui, les habitants et leurs voisins attestent l'ancienneté du village, sans toutefois la préciser.

Malgré sa position insulaire au milieu des marais, Mahakary subit au 18^{ème} siècle des incursions de la part des Sakalava et de ses propres voisins. Un vieil instituteur d'origine sihanaka nous a communiqué quelques notes manuscrites, rédigées il y a plus de 25 ans, d'après les récits d'un habitant centenaire de Mahakary. Nous extrayons et résumons ci-dessous le récit de l'une de ces incursions : *"Deux Sakalava nommés Ravaratra et Raivola attaquèrent les habitants de l'Ouest du lac Alaotra avec leur troupe. D'Amparafaravola, où ils campèrent sur une petite montagne, ils virent l'îlot et résolurent de le conquérir; mais ils ne pouvaient le faire sans pirogues. Ils firent le serment du sang avec le chef d'Ambohidrony, petit village au Sud-Ouest de Mahakary qui leur en fournit et se joignit à eux avec des hommes afin de s'emparer de Mahakary. Arrivés sur un petit îlot appelé Vaibola, au Sud de Mahakary, Ravaratra dépêcha un homme pour avertir les habitants que les troupes réunies, armées de sagaies et de fusils voulaient leur faire la guerre. "Avancez" répondirent les habitants du village. Dans le village de Mahakary il y avait deux grands ombiasy : Tsija et Salovambolo, et un nommé Satromila, serviteur d'un certain Fiandrohana. Satromila possédait une force et un courage incomparables. La guerre commença. Satromila fut blessé à la poitrine; une partie de ses poumons en sortait, Satromila coupa le morceau de poumon ainsi sorti, le fit griller sur le feu et le mangea. Dès que le poumon fut avalé il fut guéri car il avait un fanafody appelé Tolamaty".*

La guerre se poursuivait avec acharnement; les habitants de Mahakary allaient être vaincus lorsque les deux célèbres ombiasy, Tsija et Salovambolo intervinrent avec leurs puissants ody. Ils envoyèrent des mouches munies de fanafody sur les ennemis. Toutes les mouches de l'endroit se réunirent pour couvrir les yeux, la bouche, les narines et les oreilles des assaillants qui ne voyaient plus où ils allaient. Le chef Sakalava Raivola voulut s'enfuir dans le terrain marécageux qui se trouve au Nord de Mahakary, mais attaqué par les habitants, il fut enseveli dans le terrain bourbeux qui fut, dès lors, appelé Andravala. Ravaratra prit la fuite vers l'Ouest avec ses hommes.

L'endroit marécageux où ils piétinaient devint un grand marais qui fut appelé Antsahavaky.

Avant de prendre la fuite, les ennemis dirent : "*Karin'olona ne ireo*", ce qui signifie : "ces hommes sont comme des chats sauvages". Telle serait l'origine du nom de "Mahakary".

ANOSY

Au Nord du Lac Alaotra, Anosy est un îlot de 600 mètres de long, situé au Sud-Est de la presqu'île d'Andilana. Son point culminant (792 mètres) domine le niveau moyen du lac d'une vingtaine de mètres. Au Sud d'Anosy, Ambatomokatrano est un petit îlot où trois grottes, dont une n'est accessible que pendant la saison sèche, au moment des basses eaux, ont servi parfois d'abri contre les *fahavalo*.

Très tôt l'îlot d'Anosy, comme les autres îlots du lac, a été utilisé comme site défensif; le lieu d'habitat occupait le Nord d'Anosy : les terrasses aménagées s'ordonnaient autour d'un *kianja* ovale, de 30 mètres environ de grand diamètre. Dans le *kianja*, situé sur la partie la plus élevée de l'îlot, deux grands arbres ont poussé au milieu d'un tumulus sur lequel ont été disposées horizontalement quelques pierres plates. A l'extrémité Nord d'Anosy, à l'abri de rochers naturels, avait été installé un poste de surveillance. Anosy a été le dernier foyer de résistance des Sihanaka aux armées de Radama qui aurait réussi à obtenir la soumission du chef Rabenja par la ruse. Radama aurait depuis interdit aux Sihanaka d'y habiter; mais d'après le chef du village d'Andilana, l'îlot fut par la suite réoccupé et peuplé jusque vers 1912. C'est à cause des difficultés d'approvisionnement liées à sa position insulaire qu'il aurait alors été définitivement abandonné.

Dans sa partie méridionale, Anosy est une vaste nécropole où se trouvent une quarantaine de vieux tombeaux et huit récents dont certains, en fait, ont été substitués à d'anciennes sépultures, ce qui prouve que l'on inhume toujours dans l'îlot. Les vieux tombeaux sont de deux types : à ras du sol pour quelques-uns, mais les plus fréquents, à flanc de colline, sont des tumulus avec des soutènements de pierre. Cette nécropole est impressionnante par la quantité d'objets déposés auprès des tombeaux : pirogues, montants de lits, chaises, vaisselle de fer blanc, etc... Parmi les poteries que nous y avons découvertes, et dont nous avons prélevé quelques échantillons avec la permission de nos guides, des éléments tubulaires de pied d'assiette d'un type analogue par leur décoration bicolore, ocrée et graphitée à la poterie de Vohitrandraiana, découverte par R. Battistini et P. Verin, et à celle que nous avons trouvée au village de Vohitsivalana (Sud d'Imerimandroso), enrichie par des motifs géométriques très soignés (Anosy 69-1 et Anosy 69-2). Près d'un tombeau avait été érigé un *zaza-hazo*, statue de bois, mâle ou femelle, très érodée mais comparable à celle que nous avons pu photographier à Vohitsivalana. Récemment un *ala-fady* avait été célébré : une famille sihanaka avait sacrifié un boeuf sur le tombeau de ses ancêtres afin d'enlever le *fady* du porc que de nombreux Sihanaka respectent encore. Au centre d'Anosy, un énorme bloc granitique auprès duquel les Sihanaka priaient lorsqu'approchaient les ennemis et où se faisait le *tromba*, est encore un objet de culte comme l'atteste la présence de chiffons blancs plantés au bout de roseaux; notre informateur nous a cité un récent cas de *tromba*.

Aujourd'hui déserté, Anosy n'en est pas moins un haut-lieu de l'histoire des Sihanaka.

LES SITES DE LA CRETE DE MAROMBY

A l'Est d'Ambatondrazaka, sur la ligne de crête de Maromby, qui domine le village d'Andingadingana de 300 mètres environ, se trouvent les vestiges de plusieurs vieux villages, aujourd'hui complètement abandonnés.

Les gens d'Andingadingana, village peuplé de 1.200 habitants essentiellement Sihanaka, à l'exception de 75 Merina, prétendent être les descendants des habitants qui, jadis, ont vécu sur les villages perchés; mais ils semblent en ignorer l'histoire. L'origine de ces villages se perd, d'après eux, dans la nuit des temps.

Quand et comment se sont-ils dépeuplés ? D'après le chef de village, la chose apparaît assez imprécise : il avance pour ce fait une ancienneté de 120 ans environ et parle aussi de dépeuplement consécutif à la colonisation française. Faut-il en déduire que ces villages se sont dépeuplés progressivement au cours du 19^{ème} siècle au profit du village d'Andingadingana dont le nom, qui signifie faire un grand pas, semble traduire ce phénomène de déplacement de l'habitat, de descente des collines vers la plaine ? (1).

D'après une autre information, les habitants des villages fortifiés se seraient d'abord installés à Vohidrazana, sur un petit mamelon où se trouvent plusieurs vieux tombeaux; ce village se serait à son tour dépeuplé au profit de l'actuel Andingadingana, au Nord de Vohidrazana.

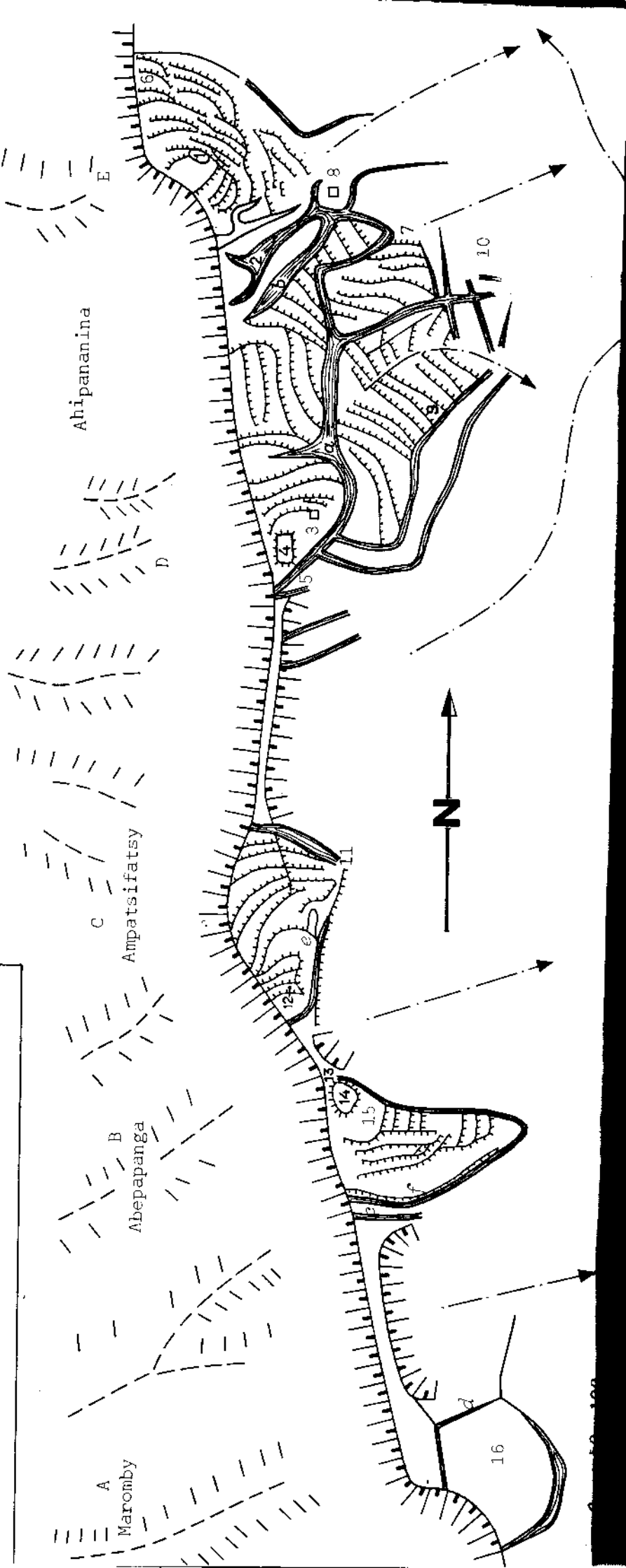
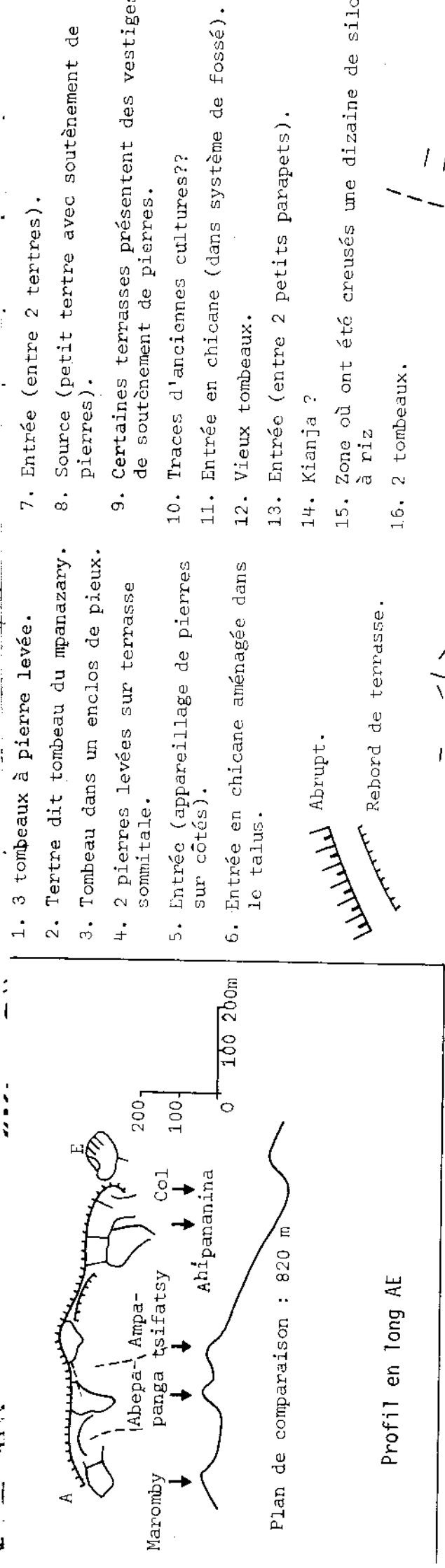
Deux raisons seraient à l'origine de cet abandon. Le nombre des habitants s'étant beaucoup accru, la nécessité de créer un nouveau village s'est imposée à eux. En fait, ces villages au système complexe de terrasses étaient sans doute capables d'accueillir de nombreux habitants. La deuxième explication donnée par notre informateur est plus plausible car elle est celle que l'on retrouve pour plusieurs autres sites : les gens ont voulu se rapprocher des rizières; c'est ce que semble traduire une carte actuelle de répartition de l'habitat dans la dépression de l'Alaotra où on note une forte concentration humaine autour de la cuvette, essentiellement entre les courbes de niveau 750 et 775 mètres.

Sur la ligne de crête de Maromby se succèdent, du Nord au Sud, les sites fortifiés d'Ambohipananina, Ampatsifatsy, Abepapanga et Maromby, dont le système de défense est lié à la topographie puisque ces anciens villages protégés à l'Est par un système de fossés particulièrement complexes à Ambohipananina, utilisent à l'Ouest la protection naturelle que constitue l'abrupt. Celui-ci semble néanmoins avoir été aménagé puisque à une dizaine de mètres en contrebas des trois premiers villages se trouve un étroit replat constituant une voie de passage qui les longe. A l'Est où l'accès est plus facile, des fossés, dont les plus profonds, élargis par les effets de l'érosion, sont à Ambohipananina (a) et (b), atteignent des profondeurs supérieures à 15 mètres. Le fossé (c) à Abepapanga a une profondeur, sur la crête, de l'ordre de 10 mètres. Le fossé (d) de Maromby, par contre, est à peine marqué.

Certains fossés, (e) à Ampatsifatsy, (f) à Abepapanga sont doublés par un talus, intérieur en (f) extérieur en (e).

Ces sites, à l'exception de Maromby, se caractérisent par un remarquable aménagement en terrasses, dont la largeur et la dénivellation sont fonction de la pente. Quelques terrasses (9) portent des vestiges de soutènement de pierres.

(1) Cette interprétation nous a été donnée par un habitant; mais le mot Andingadingana peut aussi se référer à l'existence de l'arbuste de savoka, dingadingana, commun dans la région.



Peut-on supposer que c'était le cas de la plupart d'entre elles ? Le lieu d'extraction de ces pierres est proche, puisque non loin d'Ambohipananina, à l'Est, des carrières sont exploitées dans la vallée. Toutes ces terrasses étaient-elles des terrasses d'habitat ? On peut le supposer pour les terrasses sommitales sur les rebords desquelles ont été décelés des tessons de poterie. A Abepapanga, plusieurs trous de 2 mètres environ de profondeur paraissent être des silos à riz si l'on se réfère à l'un d'eux, à la forme bien conservée.

Il ne paraît pas possible d'évaluer, en fonction du nombre de terrasses, l'importance du peuplement car certaines peuvent avoir été réservées aux cultures. C'est une chose difficile à déterminer, de même qu'il est difficile de savoir si auprès des maisons étaient ou non des enclos de cultures sèches ou des parcs à boeufs. Sur le versant Est d'Ambohipananina, une source, aménagée, permettait l'approvisionnement en eau.

Ces sites portent plusieurs vieux tombeaux, à ras de sol, ou petits tertres décelables grâce aux pierres levées, orientées vers l'Est ou le Nord-Est, qui les surmontent.

Parmi ces tombeaux, il faut signaler à Ambohipananina, celui dit : "*du mpanazary*", haut tertre de terre de 4 mètres de haut environ, avec quelques traces de soutènement de pierre, s'élevant entre deux fossés qui démarrent, et un tombeau à l'intérieur d'un enclos de 6 mètres sur 8 mètres de pieux pointus, aux extrémités légèrement incurvées, imitant apparemment des cornes de boeuf. Ce deuxième tombeau est connu pour être celui d'un Sihanaka très riche, Betsorofo, dont les principaux descendants seraient actuellement à Ambodivoary. Un cercueil de bois, à proximité, peut attester les dires de notre informateur selon lequel on aurait récemment enterré dans ce tombeau, où des offrandes de graisse sont parfois faites sur les pieux.

De même, sur le sommet de Maromby, deux tombeaux sont encore utilisés par une famille d'Andingadingana. L'un d'eux, surmonté d'un grand "*tsangambato*" de 2 mètres, disposé au Nord, est réservé aux hommes; plusieurs objets : soubiques, gobelets, assiettes, jarre, ont été déposés lors d'un récent enterrement, il y a 3 ans. A l'Est de ce tombeau, celui des femmes se signale par un "*tsangambato*" plus modeste, de 80 centimètres de haut.

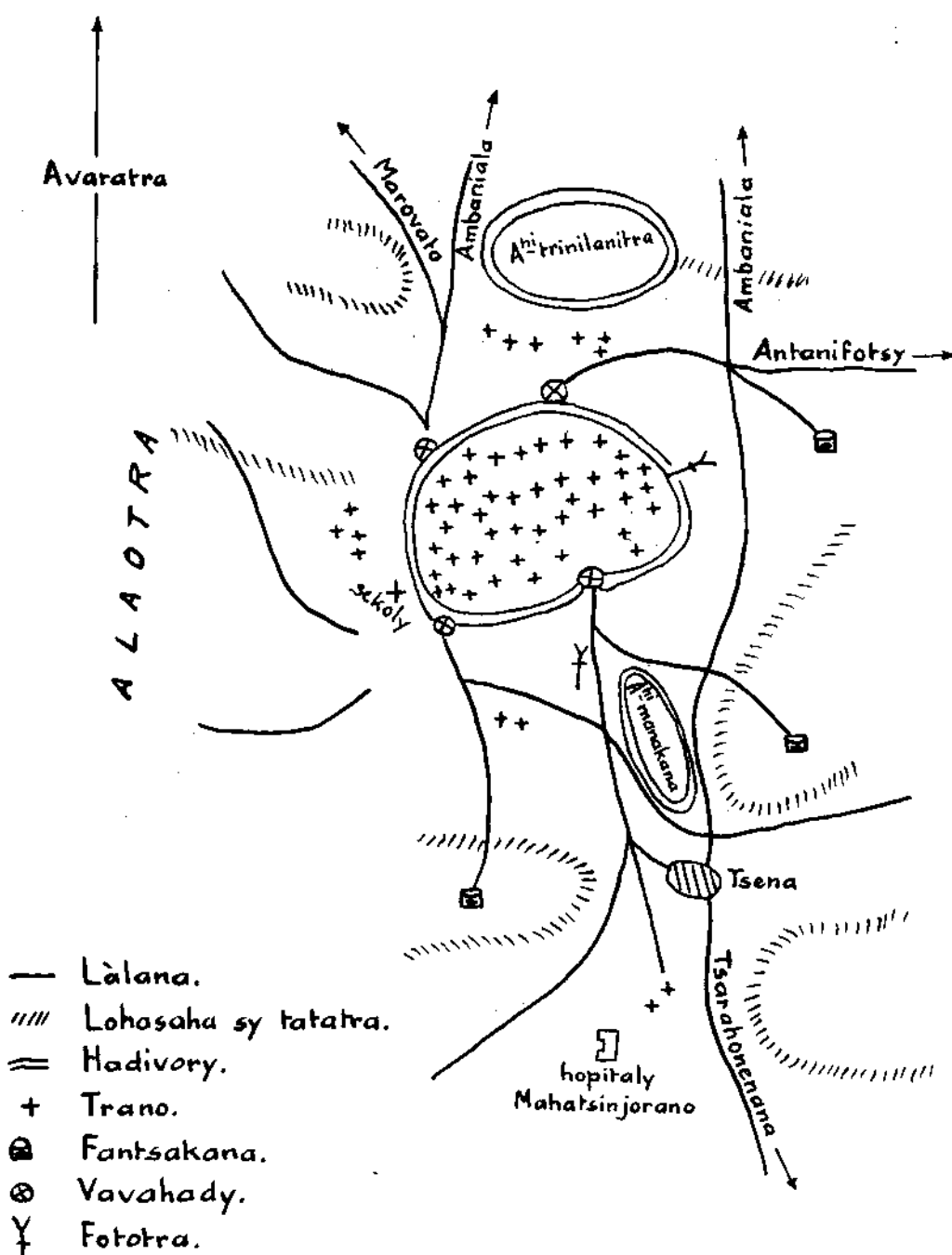
Dans l'étude de Longuefosse sur le lac Alaotra, publiée dans la Revue de Madagascar de 1922, cet ingénieur mentionne le nom d'Ambohipananina. Là se seraient réfugiés des esclaves révoltés dont la soumission fut l'oeuvre de la Bigorne en 1768. Abepapanga conserve par son nom, d'après notre informateur, le souvenir du massacre de tous les habitants par des fahavalo, hécatombe telle que les morts, qui ne purent être enterrés du fait de leur nombre, furent la proie des papango. Dans quelle mesure peut-on rattacher cette information à celle de Longuefosse ? Ces esclaves ont-ils occupé des sites déjà désaffectés, donc très anciens, ou s'en sont-ils emparés après avoir vaincu les habitants. Il apparaît improbable qu'ils aient eu eux-mêmes le temps de fortifier un village tel qu'Ambohipananina, mais ils lui ont peut-être fait subir quelques aménagements.

Le massacre des habitants d'Abepapanga et peut-être des villages voisins est-elle l'oeuvre des esclaves révoltés ou ce toponyme conserve-t-il le souvenir du massacre de ces esclaves par l'expédition de la Bigorne ? Il serait intéressant de pouvoir résoudre ce problème. La difficulté réside dans le fait que les informations que l'on peut recueillir sont données souvent par des gens qui se disent Sihanaka, et qui ne l'étant que depuis quelques générations seulement, ignorent l'histoire d'un passé plus ancien.

C'est de l'article publié par J.T.Hardyman, Randriamanalazamanana et Ph.Ramarijaona sous le titre "IMERIMANDROSO FAHIZAY" (Imprimerie Protestante, Tananarive, 1958) que nous extrayons les observations suivantes :

- Les deux plus anciens sites d'habitat sont deux sites ovales, aux fossés en partie comblés de nos jours : Ambohitrinilanitra, au Nord de la ville actuelle avait 90 mètres de long sur 80 mètres de large, et Ambohimananana, au Sud, 60 mètres sur 43 mètres. On ignore quels en furent les fondateurs; peut-être des Vazimba, ou des groupes venus de la côte Est en suivant la vallée du Maningory. On ne sait si c'est à Imerimandroso, dont le nom n'existait pas encore, à Antanifotsy ou à Andromba qu'eut lieu la bataille entre les Sihanaka et les Betsimisaraka en 1667.

Imerimandroso fahizay



Sous le règne d'Andrianampoinimerina (1787-1810) quelques groupes de Merina, fuyant la corvée, sont venus s'installer dans l'Antsihanaka : des Zanadramahary sous la conduite de Raibenitsiarora et de Raibenitsimanery, et des Zafimbazaha dirigés par Raibeniboa et Rainimiantsoa se sont établis au Sud d'Ambohitrinilanitra, c'est-à-dire au centre de l'actuelle Imerimandroso. Le site était favorable à l'installation d'un village puisque protégé au Sud et à l'Ouest par des escarpements. Aussi ces immigrants creusèrent-ils un fossé où ils plantèrent des épineux tels le *tsilo* et le *fanday*.

Ce village fut appelé Antanambao. Mais à la suite de son attaque par des ennemis que les habitants réussirent à repousser, ce village changea de nom, il s'appela désormais Moratsiazo. Lors de la conquête de Radama les habitants de ce village, originaires de l'Imerina, reconnurent l'autorité du souverain de Tananarive. Mais Radama interdit aux habitants d'Ambohitrinilanitra (ou Anosinalaotra) de rester dans leur village qui se vida. Radama fut le fondateur du marché du dimanche qui devint très animé à cause de la situation de carrefour de la ville. Quelle est la signification du nom Imerimandroso qui dès lors allait être usité ? Les auteurs de l'article proposent la suivante : l'endroit où il y a des Merina prospères.

Dans ces villages, les maisons étaient en zozoro; seuls les plus fortunés avaient des maisons en bois. Mais ces maisons de zozoro différaient quelque peu des cases actuelles : les chevrons étaient très longs; ils étaient taillés en pointe au-dessus du toit et s'appelaient *moraronana*. Le seuil était plus ou moins élevé suivant la fortune et le rang social dont jouissaient leurs propriétaires, aussi existait-il deux ou trois marches à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation pour en faciliter l'accès et la sortie. Pour les corvées d'eau à l'extérieur du village, les habitants utilisaient des fossés en drains qui les cachaient au regard.

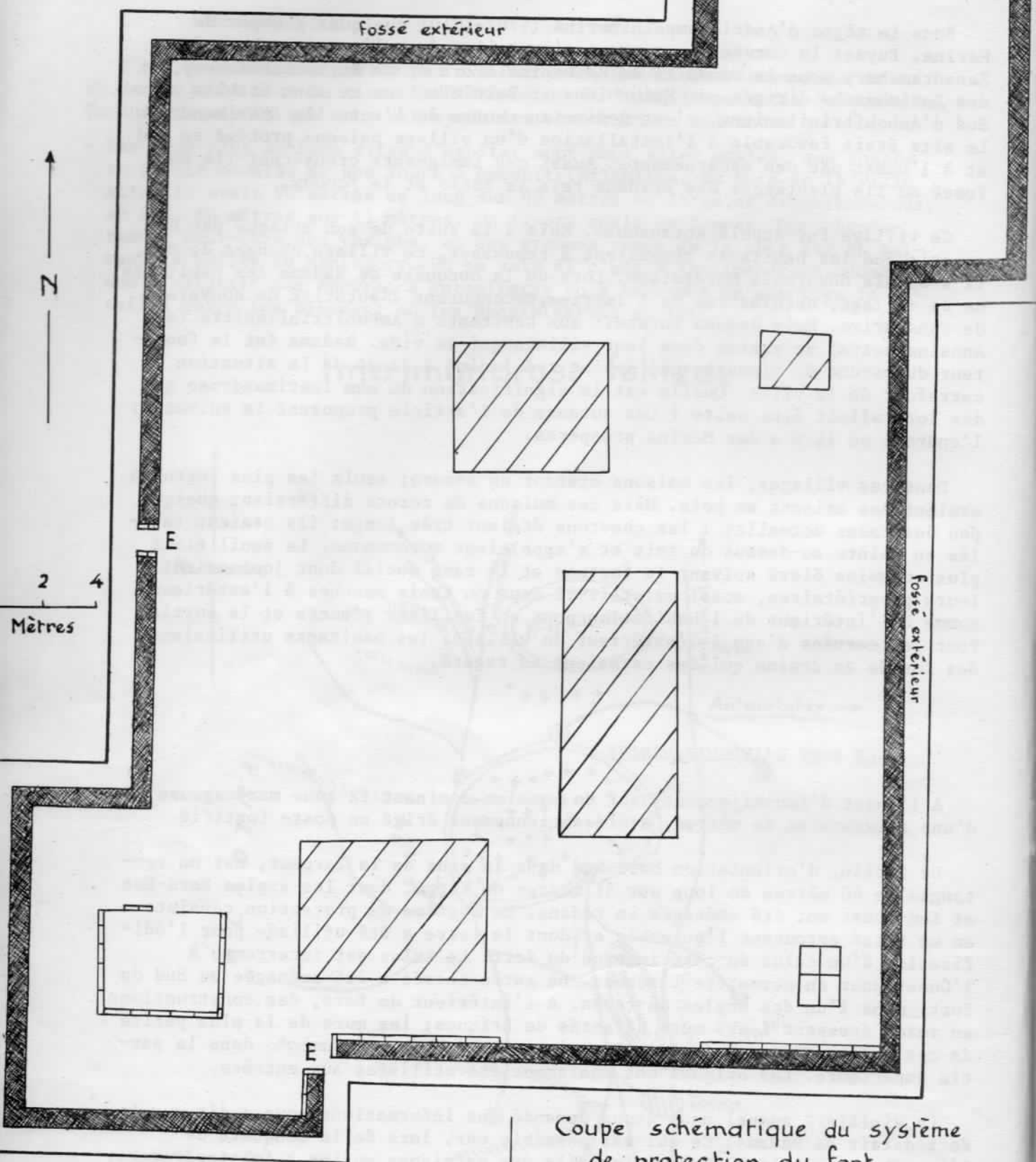
LE FORT D'AMBOHIJANAHARY

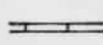
A l'Ouest d'Ambohijanahary sur un mamelon dominant la zone marécageuse d'une soixantaine de mètres, a été anciennement érigé un poste fortifié.

Ce fortin, d'orientation Nord-Sud dans le sens de la largeur, est un rectangle de 40 mètres de long sur 31 mètres de large, dont les angles Nord-Est et Sud-Ouest ont été aménagés en redans. Le système de protection consiste en un fossé entourant l'ensemble et dont la terre a été utilisée pour l'édification d'un talus du côté interne du fort. Le talus est interrompu à l'Ouest pour en permettre l'accès; une autre entrée a été aménagée au Sud du fort, dans l'un des angles du redan. A l'intérieur du fort, des constructions en ruine dressent leurs murs délabrés de briques; les murs de la plus petite de ces constructions associent la brique, à la base, au *tamboho* dans la partie supérieure. Les briques ont également été utilisées aux entrées.

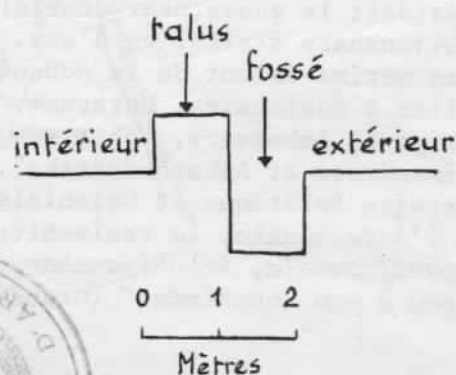
Le vieillard auquel nous avons demandé des informations nous a dit que le fort datait de Radama. Ce qui est possible car, lors de la conquête de l'Antsihanaka en 1823, Radama installa des garnisons merina à Ambatondrazaka, où résidait le gouverneur général, et dans des fortins annexes : Ambohijanahary était l'un d'eux. Le lieutenant Boissarie le cite parmi les postes merina datant de la conquête de l'Antsihanaka : "Des garnisons furent établies à Soalazaina, Morarano, Analaroamaso, Amparafaravola, Ambohijanahary, Ambohipeno, Amboavory, Vohitrevva, Antanandava, Anosimboahangy, Miarinarivo, Imerimandroso et Ambatondrazaka". (1898, p.1044-1051). Dans le volume V de l'Histoire Politique et Coloniale de A. Grandidier, nous lisons : "En 1895... dans l'Antsihanaka, le renivohitra était à Ambatondrazaka et des zanabohitra à Amparafaravola, Ambohijanahary, Imerimandroso. Les autres garnisons avaient été peu à peu supprimées" (Grandidier G. et R. Decary, 1958, p.123).

Fondé sous Radama d'après la tradition et ré-
édifié dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.



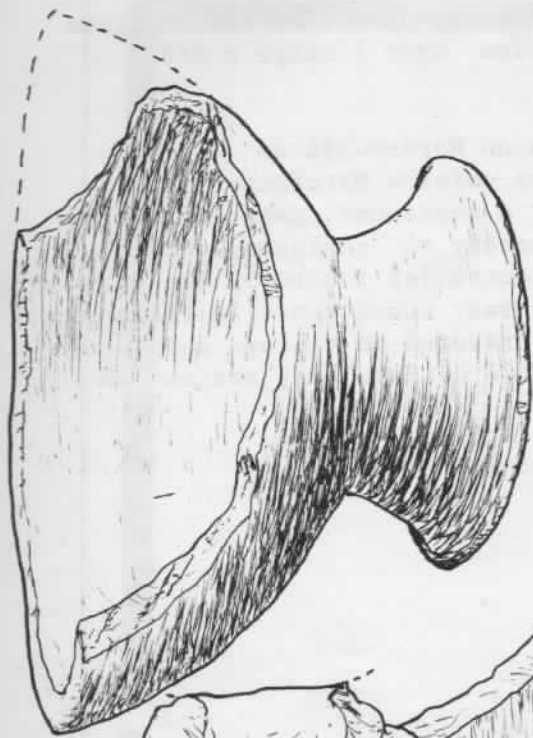
-  talus
-  entrée
-  traces de soutènement de briques ou de constructions
-  constructions de briques en ruines.

Coupe schématique du système de protection du fort.

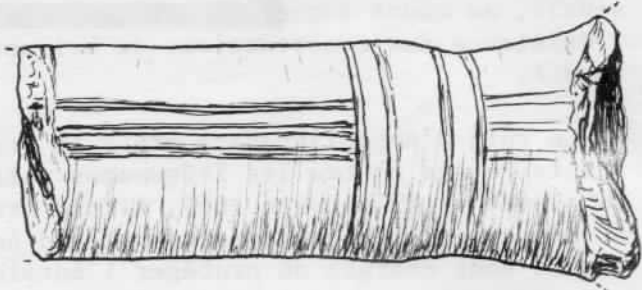


Fondé sous Radama, ce fort a été constamment occupé pendant le 19ème siècle, au cours duquel il a dû subir quelques aménagements, ce qui explique l'existence des constructions de briques, matériau dont l'usage a été tardif.

Le rôle d'Ambohijanahary était la protection du Nord-Ouest de l'Antsihanaka contre les fréquentes attaques des voisins Marofotsy et Sakalava; le 23 octobre 1869, Alfred Grandidier a mentionné, dans ses "Notes et Souvenirs", un passage au fortin d'Ambohijanahary où "quelques soldats merina sont chargés de protéger l'Antsihanaka contre les *fahavalo*, les brigands du Boïna qui y font des incursions fréquentes; aussi toute la région Ouest du lac est-elle à peu près déserte; j'ai traversé un village abandonné dont les habitants, attaqués la nuit par une bande de Sakalava, avaient dû se sauver laissant morts quelques-uns des leurs".

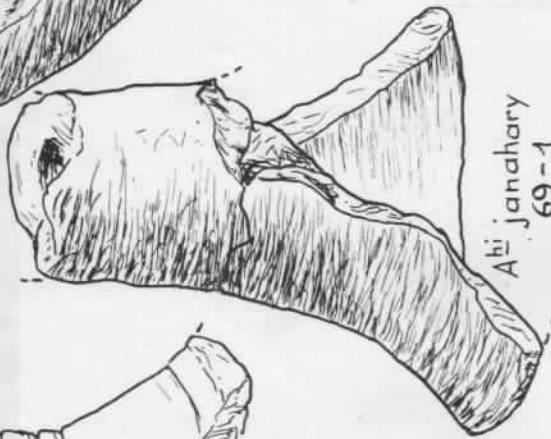


Vohitsivalana
69-4

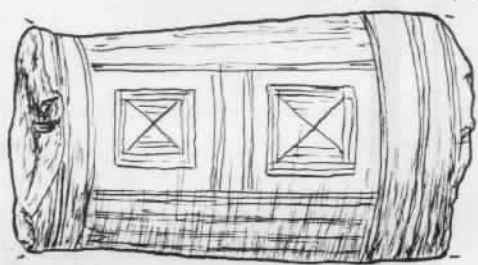


Vohitsivalana
69-1

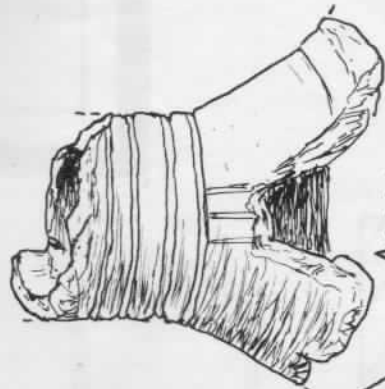
2
cm



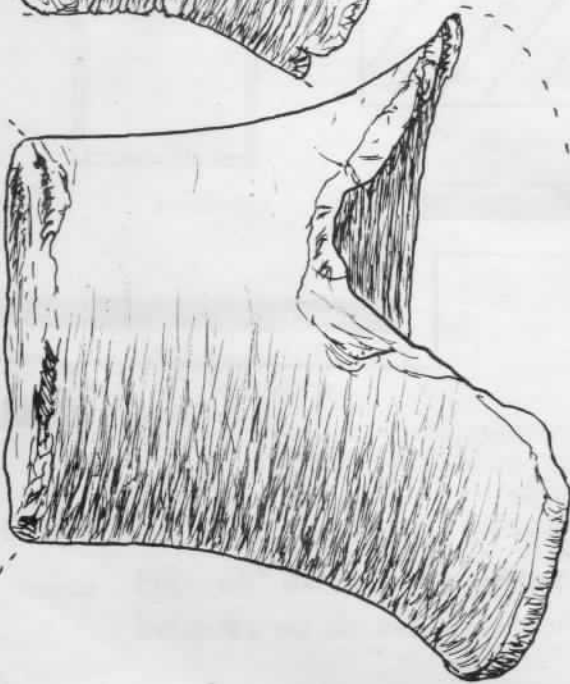
Ahi jandhary
69-1



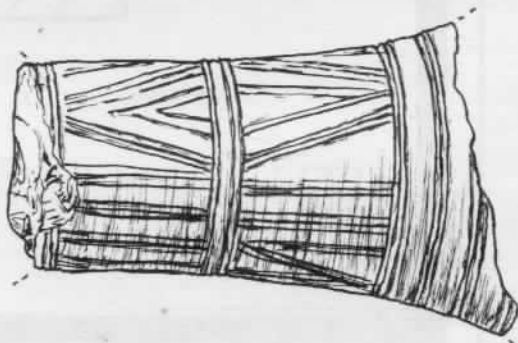
Anosy
69-2



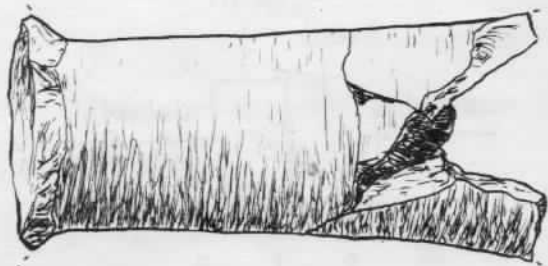
Anosy
69-9



Anosy, 69-5



Anosy
69-1



Ahi ratsira
69-1

III - LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

Tous les sites archéologiques ont livré, en quantité variable, des éléments de poterie. Il paraît intéressant de donner quelques observations générales sur les types d'objets rencontrés.

1. Les assiettes à pied

Parmi les éléments reconnaissables, les plus nombreux appartiennent à des assiettes à pied. C'est Anosy, au Nord du lac, et Vohitsivalana, au Nord-Est, qui en ont livré la plus grande quantité.

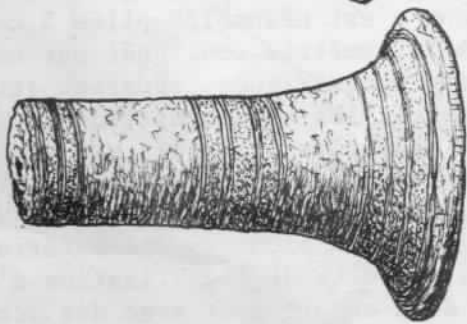
Les éléments tubulaires de pied d'assiette Ambohijanahary 69-1 et Anosy 69-5 sont frustes, sans enduit ni décor. Anosy 69-5 dont le diamètre de base est de 18 centimètres est de plus grande dimension qu'Ambohijanahary 69-1 et d'un travail plus soigné. Il paraît être d'un type plus récent car il se rapproche davantage des formes actuelles. Ambohitratsira 69-1, Anosy 69-14 et 69-17 sont recouverts d'un enduit de graphite. Anosy 69-14 rappelle la forme d'Anosy 69-5, mais il est plus élancé. La partie tubulaire d'Anosy 69-17 présente un renflement tandis que l'évasement de la base par rapport à l'élément tubulaire est plus marqué.

Mais un grand nombre d'éléments sont d'un travail plus élaboré, présentant un décor fait de stries dont la complexité est liée à la représentation de motifs géométriques. C'est le cas de Vohitsivalana 69-7 ocré et où des stries délimitent quatre secteurs de superficie inégale, décorés de motifs triangulaires. Ceux-ci sont cependant assez peu soignés si on les compare à la richesse des motifs de Vohitsivalana 69-6 mis en valeur par le jeu de secteurs ocrés alternant avec des bandes sans enduit.

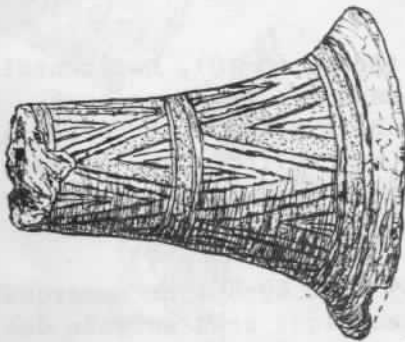
A un même type de décoration appartiennent les éléments tubulaires de pieds d'assiette Anosy 69-9, comparable par ses dimensions à Ambohijanahary 69-1 (diamètre de base : 12 centimètres) Vohitsivalana 69-1, Anosy 69-19 et 69-10.

Des bandes graphitées horizontales (Anosy 69-10), horizontales et verticales pour les autres éléments, délimitent des secteurs ocrés. Ce style a déjà été étudié à Vohitrandraiana par R. Battistini et P. Verin. Alors que la partie tubulaire de Vohitsivalana 69-1 est cylindrique, celle d'Anosy 69-19 présente un renflement. L'élégance d'Anosy 69-10 provient de ses dimensions harmonieuses et de la minceur du fût.

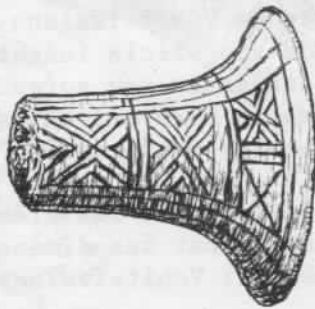
Anosy 69-1 et 69-2, Vohitsivalana 69-5 et 69-8 sont remarquables par la richesse des motifs décoratifs et la technique très soignée des dessins géométriques. L'imagination des artisans s'est néanmoins pliée à certaines règles, en particulier, au respect de la symétrie soulignée par un jeu d'étroites bandes graphitées, verticales et concentriques, séparées des surfaces ocrées par des stries. Les bandes verticales et concentriques délimitent des secteurs où la décoration est faite de motifs triangulaires (Anosy 69-1 et Vohitsivalana 69-5) ou de quadrilatères avec leurs diagonales. Vohitsivalana 69-8 unit ces deux types de motifs, carrés à la base, motifs s'inspirant du triangle sur la partie supérieure. Le décor bichrome, caractéristique des poteries du Nord-Est du Lac Alaotra, résulte de l'utilisation d'un enduit de graphite pour les bandes noires et d'un enduit fait avec des ocres naturelles pour les surfaces rouges. Le fait que l'on retrouve, généralement, les supports tubulaires sans la coupe qu'ils soutenaient est dû, pensent R. Battistini



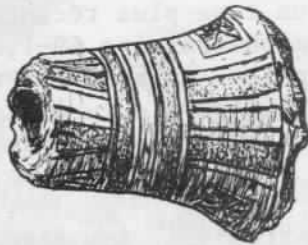
Anosy, 69-10



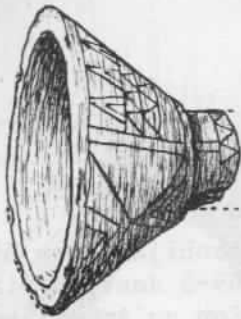
Vohitsivalana
69-5



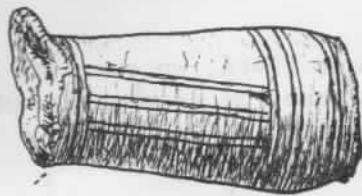
Vohitsivalana, 69-6



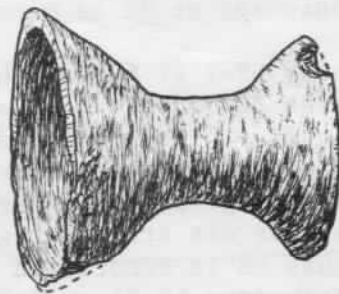
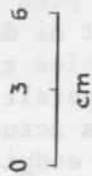
Vohitsivalana
69-8



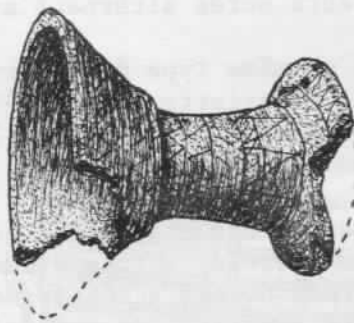
Vohitsivalana
69-7



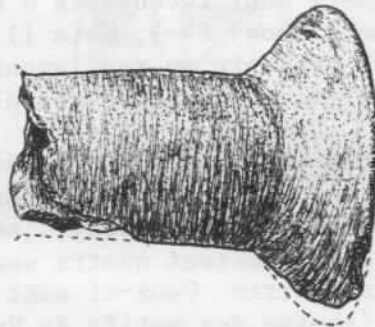
Anosy
69-19



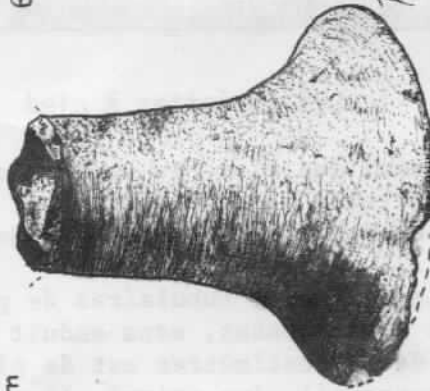
Vohitsivalana, 69-12



Vohitsivalana, 69-11



Anosy, 69-17



Anosy, 69-14

et P.Vérin, à leur procédé de fabrication : les deux parties de l'assiette, fabriquées séparément, étaient jointes par une soudure d'argile cuite, ce qui serait cause de leur fragilité (R.Battistini, P.Vérin, 1964, note 1 p.71).

2. Les "brûle-parfums"

Vohitsivalana 69-11 et 69-12 sont-ils des assiettes à pied de petite taille (hauteur : 12 centimètres, diamètre de la coupe : 12 centimètres), où des brûle-parfums ? Alors que Vohitsivalana 69-11 est d'une fabrication assez grossière, fruste, sans enduit ni décor, Vohitsivalana 69-12 est plus soigné, graphité, orné de stries en chevrons qui, bien que maladroites, contribuent à la beauté de cet exemplaire.

3. Lampe

Andrebakely 69-7, fruste, appartient probablement à la partie supérieure d'une lampe. La partie concave a été noircie par l'usage; la lumière était obtenue par combustion de graisse animale.

4. Les récipients

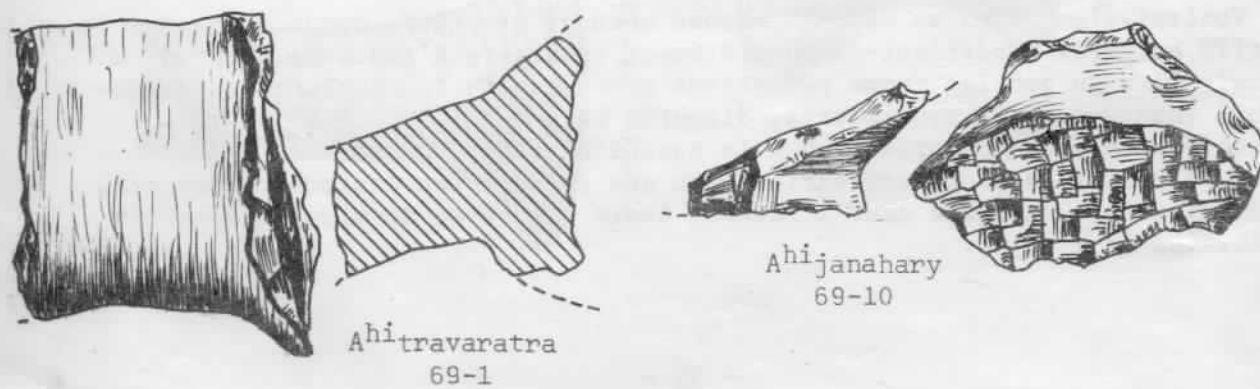
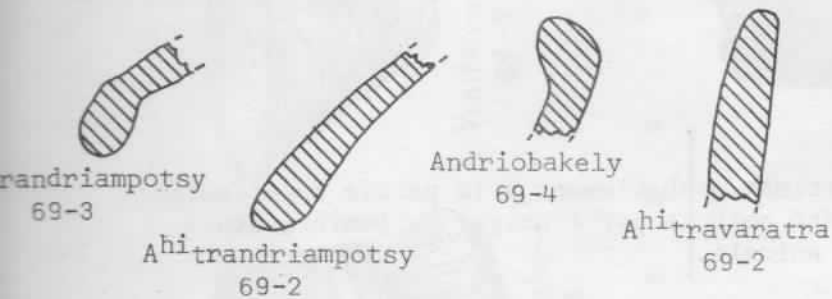
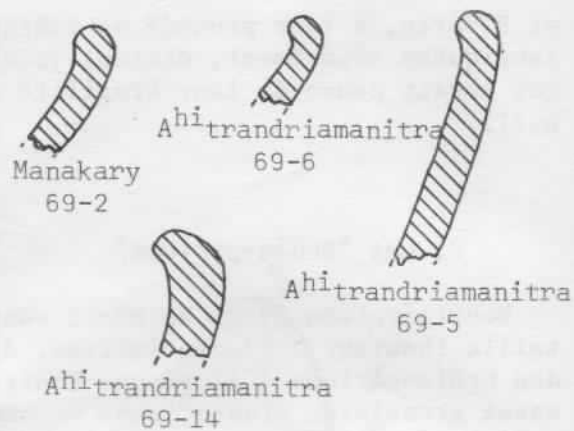
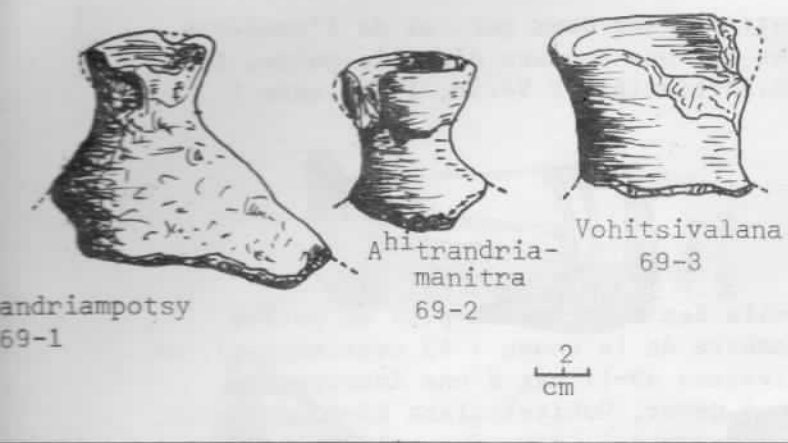
LES COUVERCLES

Celui trouvé à Ambohitrandriampotsy appartenait à une petite marmite puisque son diamètre de base peut être estimé à environ 12 centimètres. Ce couvercle tronconique, fruste, est marqué sur toute sa surface d'empreintes de doigt faites dans la pâte avant son séchage. Sa poignée ainsi que les poignées Ambohitrandriamanitra 69-2 et Vohitsivalana 69-3 présentent, par rapport au couvercle proprement dit, un évasement qui en facilite l'usage. Vohitsivalana 69-3 le plus grand (8 centimètres de grand diamètre et 5,5 centimètres de hauteur) se rapproche des formes encore fabriquées localement.

LES TESSONS

Aucun tesson important ne permet de caractériser avec certitude la nature du récipient auquel il appartient, à l'exception néanmoins de Ambohitravavatra 69-1, anse latérale d'une grande jarre fruste et Ambohitrandriamanitra 69-7, cylindre grossier que l'on peut identifier comme étant un bouchon de forme tubulaire, utilisé pour obstruer un pied creux d'assiette si l'on se réfère à la pièce trouvée à Ambohitsitakady (Ambohitsitakady 69-1) où un bouchon analogue a été retrouvé en place.

Vohitsivalana 69-3 au décor bichrome ocré et graphité, bordé de bandes de motifs hachurés appartient-il à un élément tubulaire d'assiette à pied ou s'agit-il d'un gobelet comme permettent peut-être de le supposer ses dimensions (hauteur : 7,5 centimètres, diamètre estimé à 7,5 centimètres). Ambohijanahary 69-10 correspond à la base d'un récipient (assiette sans pied ?) dont le dessous est enrichi par une série d'impressions rectangulaires imitant la vannerie dont l'intérêt était peut-être de mieux assurer la stabilité de l'objet.



Parmi les autres éléments trouvés, on s'est contenté de sélectionner une série de bords dont la coupe présente des variations. Ambohitrandriampotsy 69-2 appartient probablement à un bord de couvercle ou d'assiette à pied. Mahakary 69-2, Ambohitrandriamanitra 69-5, 69-14, Andrebakely 69-4 et Ampasambe 69-2 présentent un éversement interne du bord. Ambohitrandriamanitra 69-3 au contraire, un éversement externe.

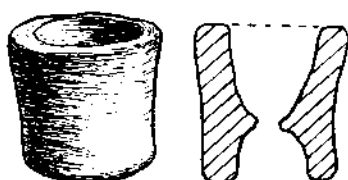
5. Les petits objets en poterie

Amboloha 69-1, quadrilatère de 4 centimètres sur 3 et d'une épaisseur de 0,5 centimètre est une spatule à poterie, découpée peut-être dans un tesson de poterie cassée et servant à égaliser la surface des récipients en les polissant. Vohitsivalana 69-2 présentant un trou de grand diamètre (2,3 centimètres) était peut-être utilisé comme peson à filet; dans cette région lacustre la pêche était importante et les fouilles effectuées à Vohitrandriana ont livré de multiples arêtes de poissons.

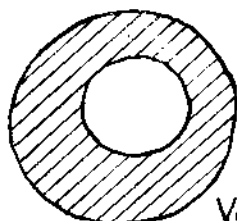
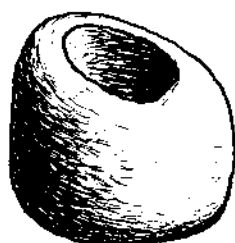
Vohitsivalana 69-1 pose une énigme. Il s'agit d'un petit fourneau portant intérieurement des traces noircies dues à l'usage de feu. Des fourneaux semblables ont été trouvés au pays Betsileo, dans la vallée de l'Isandra dont les grottes ont été fouillées en 1964. Des habitants de cette région ont prétendu que ces fourneaux étaient, jadis, utilisés comme pipes, au bout de bambous disposés en prolongement. M. Vernier a suggéré une autre hypothèse : il pense qu'il pourrait s'agir de micro-creusets pour la fusion de métal précieux (P. Verin, R. Battistini et D. Chabouis, 1965, fig. 12 p. 273 et p. 283). Pour étayer cette deuxième hypothèse, ajoutons que les Sihanaka savaient fondre les pièces d'argent, pour fabriquer des bijoux, comme l'a constaté, en 1667, François Martin.



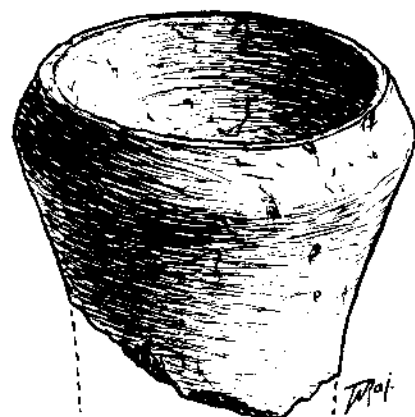
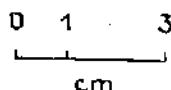
Amboloha, 69-1



Vohit-ana, 69-1



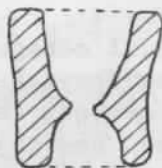
Vohit-ana, 69-2



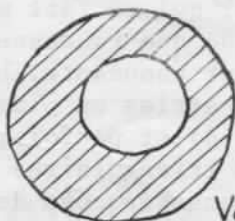
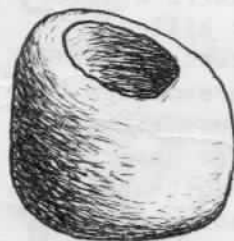
Andrebakely, 69-7



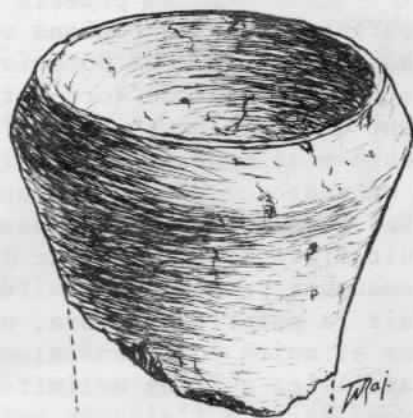
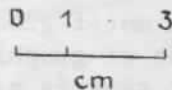
Amboloha, 69-1



Vohit-ana, 69-1



Vohit-ana, 69-2



Andrebakely, 69-7

6. La décoration des poteries

a - Les poteries utilitaires comme les marmites *nongo* ou *vilany* sont généralement frustes, parfois noircies. Extérieurement, elles portent fréquemment des traces de peignage aux stries parallèles, plus ou moins apparentes, parfois des traces de doigt sur le bord du récipient et du couvercle ou sur toute la surface comme c'est le cas pour le couvercle Ambohitrاندriampotsy 69-1.

La poterie peignée est quelquefois enrichie par des motifs en impression sur le col et le bord des marmites, et sur le bord des couvercles. Ces motifs sont faits par impression en creux dans la pâte avant son séchage. Les motifs les plus fréquents sont les impressions de ronds sur une ou plusieurs rangées. Leur variété provient de leur taille et de la largeur plus ou moins grande du cercle imprimé, sans doute à l'aide de la section d'un roseau, par rapport à l'ensemble (V.A.C. 14-3, V.63-97; Amboloha 69-5). Les impressions en creux de V.62-22 ont pu être faites avec la section circulaire d'un petit bâton. Les motifs décoratifs triangulaires imprimés grâce à la section d'une cypéracée sont aussi courants, sur le col (VA.62 g.2) ou sur le bord (Ambohitrاندriamanitra 69-3). A ces deux types essentiels d'impressions ajoutons quelques exemples de motifs aussi élégants et originaux, tel le motif en croissant d'Andrebakely 69-12, les deux rangées de demi-cercles de Vohitsivalana 69-7 ou le motif de V.63-42. Il est rare qu'un fond de récipient présente un décor, c'est pourtant le cas d'Ambohijannahary 69-10, orné d'un motif imitant le tissage de la vannerie.

b - La poterie ocrée et la poterie graphitée que l'on retrouve en quantité notable dans les sites, ne présentent généralement pas de décor. Cependant, celui-ci n'est pas inexistant comme en témoignent les deux tessons de poterie ocrée au décor de chevrons sur la panse d'un récipient (V.1-8) ou sur un bord (V.1-7). La décoration de motifs géométriques faits de stries sur le "brûle-parfum" graphité Vohitsivalana 69-11 est exceptionnelle sur les poteries recouvertes d'un tel enduit.

c - Si la poterie fruste, l'ocrage et surtout le graphitage sont courants dans les régions voisines (pays Bezanozano, Imerina), il n'en est pas de même pour la poterie bichrome qui semble caractéristique d'une civilisation sihanaka du Nord-Est du lac. Les objets appartenant à ce type, richement ornés de nombreux motifs géométriques faits de stries, sont des assiettes à pied dont il serait intéressant de savoir si elles étaient destinées à un usage courant ou rituel; de telles assiettes à pied sont souvent déposées auprès de vieux tombeaux. Il n'a été retrouvé qu'un exemplaire d'un enduit mixte, ocré et blanc : Vohitsivalana 69-6, qui se fait par ailleurs remarquer par la complexité du motif géométrique que rehausse cet enduit. Mais la poterie bicolore, ocrée et graphitée est abondante. Les secteurs rouges et noirs sont généralement séparés par des stries ou plusieurs stries parallèles qui les délimitent (Andrebakely 69-14) et parfois, par des chevrons faits à l'aide de soigneuses impressions triangulaires (Vohit-ana 69-13). Des impressions triangulaires faites sans beaucoup de soins peuvent donner cependant un motif décoratif aussi élégant, en "épines" (Vohitsivalana 69-3). Les impressions de ronds si fréquentes sur la poterie fruste se retrouvent aussi sur la poterie bichrome (Amboloha 69-4). Les stries ne servent pas seulement à délimiter des bandes de couleurs différentes; leur répétition dans un secteur constitue en lui-même, un motif (Vohitsivalana 69-3 et Amboloha 69-2). Il existe également des exemplaires de poterie bichrome, sans stries : c'est le cas de la face interne du bord Amboloha 69-2 où sur un fond ocré a été dessiné un triple chevron graphité.



A^{hi} janahary
69-10



Vohit-ana
69-13



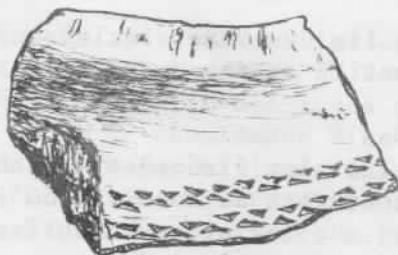
Vohit-ana, 69-12



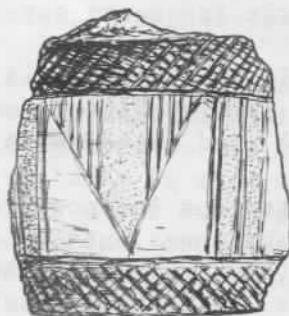
Andrebakely
69-14



V, 1-8



V, 1-7



Vohit-ana, 69-3



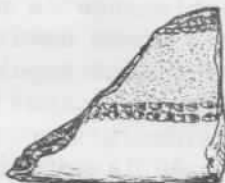
V, 63-47



A^{hi} tdmnitra
69-3



Vohit-ana
69-7



V, 63-97



Vohit-ana, 69-11



Vohit-ana
69-8



V, 63-43



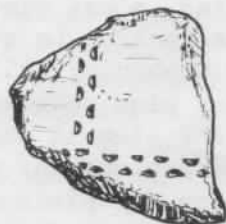
Amboloha, 69-5



V-A, 62-g-2



Andrebakely
69-12



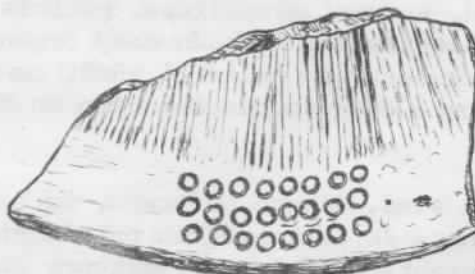
Anosy
69-9



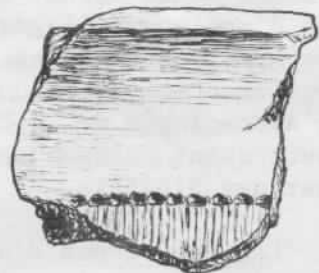
V, 63-97



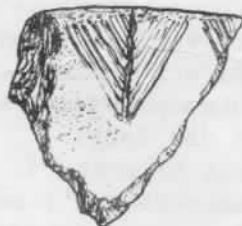
Amboloha, 69-4



V-A-C, 14-3



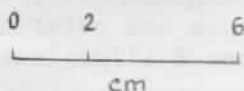
V, 62-22



Amboloha
69-2



Amboloha
69-6



Andrebakely
69-11



A^{hi} tdmnitra
69-21

TRAITS ORIGINAUX DE LA POTERIE SIHANAKA

Les objets rencontrés sur les sites nous paraissent appartenir à un style sihanaka allant du 17^{ème} siècle à la fin du 19^{ème} siècle, caractérisé par :

- l'importance des assiettes à pied et des couvercles;
- l'existence d'ocrage, de graphitage et d'enduit bichrome, ocré et graphité, en proportion notable;
- des motifs très fréquents sur les pieds d'assiette bichromes.

Cette poterie connaît, depuis la fin du 19^{ème} siècle, une décadence qui se traduit par la disparition des motifs et des enduits et la disparition des assiettes à pied elles-mêmes.

Il est à noter que les poteries les plus élaborées, que nous pensons être les plus anciennes, ont été découvertes au Nord-Est du lac, à Vohitrandriana, Vohitsivalana, Anosy sur les sites d'habitat les plus précocement utilisés. La poterie fruste de l'Ambohitrandriampotsy, mais d'un faciès plus grossier que la poterie faite actuellement dans la région, en est peut-être contemporaine. La coexistence de poterie d'un style élaboré ancien et de poteries plus récentes, comme nous l'avons noté à Anosy, n'est pas surprenante puisque ce lieu est une nécropole qui n'a jamais cessé d'être un lieu de pèlerinage pour les Sihanaka.

La forme la plus caractéristique de la poterie sihanaka, les assiettes à pied, n'est pas propre à cette région, mais courante sur les Hautes Terres malgaches. Le site de l'Isandra, au pays Betsileo (P.Vérin, R.Battistini, D.Chabouis, 1955, p.227) a livré un grand nombre de récipients à pied dont les plus soignés sont enduits de graphite. Le pied de ces récipients est généralement court et trapu, à la différence de ceux de l'Imerina et du pays Bezanozano qui sont plus élancés et de plus petit diamètre. Au pays Bezanozano des pieds d'assiettes graphitées ont été trouvés dans la pirogue géante (lakamena) découverte dans les marécages de Didy en 1959 et récemment, à Ambohitrony, au Sud de Moramanga. A Tananarive, une remarquable collection d'assiettes à pied est conservée dans la case d'Andrianampoinimerina, au Palais de la Reine. Le site d'Angavobe à 30 kilomètres à l'Est de la capitale et d'anciens villages de la région d'Ivato ont livré des formes analogues. De nombreuses assiettes à pied, souvent graphitées, parfois ocrées ont été également mises à jour à Ambohitsitakady lors du camp organisé par le Centre d'Archéologie de la Faculté des Lettres, en Avril 1969, ce qui n'est pas surprenant puisque cette région a été occupée à la fin du XVIII^{ème} siècle par des Sihanaka.

Les deux types d'assiette à pied, élancé ou trapu, se rencontrent en Antsihanaka, mais nulle part hors de cette région on n'a trouvé de poterie au décor bichrome, fait de secteurs ocrés et de secteurs graphités. Néanmoins, il semble que, sur les Hautes-Terres malgaches qui auraient été peuplées par des hommes appartenant à une même migration néo-indonésienne, (comme l'attestent la tradition recueillie chez les Zafin'Andriamamilaza par E.Ramilison et les études de glottochronologie) il y ait eu, anciennement, une unité dans la production technologique des poteries dont les différences proviennent de variations locales dues à l'imagination et à l'habileté des fabricants.

W.Solheim pense que ce type d'objet est peut-être rattaché à ceux de la tradition de Sa-Huynh Kalanay du Sud-Est asiatique, il est intéressant de voir qu'il se pu faire son chemin jusqu'à l'aube des temps modernes.

IV - EVOLUTION DE L'ANCIEN HABITAT FORTIFIE

A. LES CARACTERES DU PEUPEMENT ANCIEN

L'examen de la carte des principaux sites fortifiés nous permet d'abord de voir quelles étaient les anciennes zones d'occupation humaine.

Les villages à fossés, perchés sur les collines, sont nombreux au Sud de la dépression lacustre et au Nord-Est du lac, en bordure du Maningory; ils sont toujours situés à proximité des zones marécageuses ou des vallées. Il existait aussi des îlots de peuplement disséminés dans la zone marécageuse et le lac. Sur cette carte les villages insulaires n'ont été représentés que lorsqu'ils étaient fortifiés; les traditions permettent cependant de connaître quelques autres îlots non fortifiés mais aussi anciennement occupés.

Cette localisation n'est pas surprenante. C'est par le sillon de l'Ankay, au Sud, et la vallée du Maningory à l'Est que les ancêtres des Sihanaka ont pu pénétrer dans la région étudiée. Cette constatation peut être étayée par les traditions déjà mentionnées qui font état d'une migration d'hommes débarqués sur la côte Est (cf. Ramilison) et d'un groupe venant du Sud (cf. Longuefosse). Seuls quelques groupes pionniers se seraient anciennement avancés jusqu'au centre de la cuvette. C'est pour se prémunir contre les incursions de voisins ennemis, que ces voies de pénétration pouvaient canaliser, que les Sihanaka ont fortifié leurs villages perchés d'où ils pouvaient surveiller de vastes étendues de territoire. L'histoire ne conserve cependant le souvenir que d'une seule incursion importante, au Nord-Est, celle des Betsimisaraka conduits par François Martin, en 1667. Plus que les incursions de pillage des tribus voisines, c'est peut-être l'avidité de nouveaux immigrants que les Sihanaka, déjà installés, eurent à redouter.

A la différence du Sud et du Nord-Est, les collines de l'Ouest n'ont pas été l'objet d'une ancienne occupation humaine. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle qu'elles seront couronnées par des rova merina autour desquels des villages se développeront. Les pionniers qui s'installèrent à l'Ouest du lac le firent sur des îlots, mettant à profit la vaste étendue des marécages qui les entouraient pour arrêter d'éventuels assaillants. A partir du 18^{ème} siècle les attaques sakalaves furent fréquentes (1); mais auparavant c'est peut-être de leurs propres voisins sihanaka que les habitants des îlots se protégeaient.

Justifiés, certes, par l'insécurité liée au danger des incursions venues de l'extérieur, l'habitat fortifié ou l'isolement au milieu des marais s'expliquent, surtout, par les caractères de l'organisation politique des Sihanaka. La colonisation des terres à riz a été le fait de petits groupes d'immigrants, d'origines diverses qui ont formé sous la direction de leurs chefs autant de noyaux indépendants les uns des autres. Entre ces groupes, de fréquents conflits éclataient dont l'enjeu était souvent l'appropriation de terres nouvelles.

La densité générale des anciens villages apparaît faible. Est-ce à dire que l'Antsihanaka n'a été que peu peuplé dans le passé ? La seule étude des sites ne permet pas de le préciser. Comme l'a constaté J.Y. Marchal dans son

(1) En 1869, de passage à Ambohijanahary, Grandidier note : "Les fahavalos, les brigands du Boïna font des incursions fréquentes; aussi toute la région Ouest du lac est-elle à peu près déserte".

étude sur le Vakinankaratra, il est difficile d'estimer la surface habitable à l'intérieur d'un site et donc sa population; d'autre part le nombre de sites ne permet pas de juger de l'importance du peuplement puisque tous ces sites n'ont certainement pas été occupés en une même période (J.Y.Marchal, 1967, p.245).

L'étude des mouvements migratoires au 19ème et au 20ème siècles amène cependant à penser qu'auparavant le peuplement était relativement faible. C'est, en effet, à la suite de la double conquête merina et française du 19ème siècle, accompagnée d'un apport de nouveaux immigrants, que l'on allait assister à un important essor démographique et à l'implantation de la population dans l'ensemble de la cuvette. Or, au début du 20ème siècle, à la suite de ce flot humain, la population de la cuvette était estimée à 30.000 habitants seulement et en 1921 à 45.000 (d'après la S.C.E.T.). Il est vrai qu'il faut aussi tenir compte du mouvement d'expansion dont l'Antsihanaka fut le réservoir. Des Sihanaka sont à l'origine des groupes Marofotsy et Tanosimboahangy. Les chiffres publiés par H.Deschamps (1959, p.283) dans son étude sur les migrations intérieures à Madagascar traduisent l'importance d'une assez forte expansion vers le Nord-Ouest puisque en 1959, 23.600 Sihanaka vivaient dans la province de Majunga, en particulier dans les districts de Tsaratanana, Port-Bergé, Ambato-Boéni, Mandritsara et Bealana. Conséquence de départs à des époques diverses, l'importance de ces chiffres est surtout liée aux nombreux départs qui eurent lieu, semble-t-il, lors des troubles consécutifs à la conquête française.

Un examen rapide de la carte permet de découvrir quelques caractères des villages fortifiés et de distinguer des types apparentés par des caractères communs.

Les sites de l'Alaotra sont rarement de grande taille à l'exception d'Ambohitrandriampotsy qui s'étire sur près d'un kilomètre et de Vohitrandriana qui atteint environ six cents mètres de long. Le plus grand nombre de sites sont des villages dont la taille varie de 100 à 200 mètres. Il s'agit en général de sites perchés, trois ou quatre villages fortifiés se succédant sur une ligne de crête dominant les bas-fonds par des dénivellations d'une cinquantaine de mètres au Sud-Ouest mais pouvant atteindre jusqu'à 300 mètres au Sud de la dépression. Leur forme est celle d'un polygone irrégulier. Leur défense consiste en un seul fossé, avec un double ou parfois un triple fossé, dans leur partie la plus vulnérable. Ils utilisent au maximum les atouts que peut leur offrir la topographie, s'appuyant alors sur un abrupt vertigineux ou de profonds lavaka.

Il existe un deuxième type de sites, de taille généralement plus réduite, et d'un schéma défensif plus simple. Ils ne présentent, le plus souvent, qu'un fossé ovale, ou polygonal tendant vers l'ovale, parfois circulaire; ils sont situés à proximité immédiate des zones de culture, sur de petits mamelons ou de basses pentes d'où ils ne dominent les rizières que de vingt à vingt-cinq mètres au maximum.

La troisième catégorie, qui fait l'originalité de l'Alaotra par rapport à l'Imerina, est constituée par des sites insulaires, dont seul un petit nombre a été fortifié.

B. L'EVOLUTION DE L'HABITAT ANCIEN

On ignore quelle est l'origine des villages à fossés à Madagascar. Les Vazimba ou premiers occupants ont-ils utilisé ce type d'habitat ou celui-ci a-t-il été introduit plus tardivement et perfectionné par les nouveaux

arrivants néo-indonésiens ? En Imerina, la première mention qui en est faite concerne Alasora dont les fossés auraient été creusés sur l'instigation d'Andriamanelo, d'après les Tantara. La fortification des villages est-elle née des nécessités locales de la défense ou a-t-elle son origine ailleurs, dans l'aire de départ des migrations indonésiennes ? Parmi les techniques indonésiennes que l'on retrouve à Madagascar, H.Deschamps cite "les villages sur collines entourés d'un fossé" (1960, p.21).

1. Les sites les plus anciens

Au lac Alaotra *les sites les plus anciennement occupés* sont des îlots et des crêtes sur lesquelles des fossés ont été aménagés d'une façon plus ou moins complexe selon la nécessité où l'on était de se protéger.

L'occupation des îlots a été précoce. Au 16ème siècle, si l'on en croit la tradition recueillie par Longuefosse, Raibenifananina s'installa à Mahakary, au milieu des marais. Sa famille s'étant accrue, un groupe s'en détacha pour créer plus au Nord le village d'Ambohidava. Il s'agit peut-être des îlots fortifiés situés au Sud de l'actuelle Ambohitrarivo dont le nom se serait substitué à Ambohidava et dont le dépeuplement se serait fait au profit d'Anororo. Anosibe à l'Est d'Ampilahoana, Anosy au Nord du lac Alaotra auraient été très peuplés aux "Temps malgaches".

Certains îlots n'étaient occupés que de façon temporaire; ils servaient de refuge en cas de danger : *"Ce lac doit avoir douze ou quinze lieues de tour et il y a plusieurs îles, la plupart remplies de grands bois où les noirs ont bâti des cases, et où ils ont la facilité de se retirer quand de plus forts qu'eux les viennent attaquer dans leur pays, mais cela n'arrive guère parce qu'ils sont appréhendés par leurs voisins"*. (F.Martin, C.O.A.C.M. p.560).

Pourtant lors de la conquête Sakalave, au 18ème siècle, les Sihanaka durent probablement se réfugier dans les îles puisque Vincent Noël écrit : *"Andrianambouni arrivou ne laissa à ces derniers (les Sihanaka) que le lac Mongori et les petites îles qui se trouvent au milieu"*. (Voir Noël, 1843).

C'est à Anosy, au Nord du lac, que le dernier noyau de résistants sihanaka devait tenir tête aux armées de Radama, en 1823, après avoir enfoncé autour de l'île des pieux pointus pour empêcher le débarquement ennemi.

Si avec la sécurité liée à la conquête merina beaucoup d'îlots allaient être désertés, certains sont cependant restés peuplés jusqu'à nos jours tels Mahakary, et Anororo qui passent pour être les villages peuplés de "vrais Sihanaka". Dans une région où ont déferlé des immigrants divers, l'insularité a permis à ces villages de conserver, plus vivaces qu'ailleurs, leurs coutumes.

Certains *villages perchés* sont probablement aussi anciens que les premiers îlots occupés. En 1667, François Martin constate que : *"Tous les villages de la contrée sont situés sur des hauteurs et dans des lieux sur des montagnes dont l'accès est difficile"*. (F.Martin, C.O.A.C.M., p.560).

C'est encore aux observations de François Martin que nous devons la description du système de défense de ces villages : *"les villages sont fortifiés à leur mode de murailles de pierres, de cailloux liés d'une terre rouge, les murailles de cinq à six pieds de haut, des fossés creusés en dehors. J'en ai vu de dix à douze pieds de largeur et autant de profondeur travaillés en talus. Ils ne sont pas néanmoins égaux partout. Les maîtres des villages les font faire à leur fantaisie. Les entrées des habitations sont fermées de*

bons pieux et enfin en état de défense contre les habitants des contrées voisines".

Nous n'avons, dans aucun village perché, retrouvé de vestiges lithiques, à part ceux des tombes, excepté à Ambohipananina, village peut-être déjà dépeuplé lorsqu'il servit en 1768 de refuge à une bande d'esclaves révoltés. Dans ce village de la crête de Maromby, des pierres ont été utilisées pour étayer les nombreuses terrasses qui caractérisent le site. Mais dans tous les villages, la terre extraite des profonds fossés a servi à renforcer la défense en permettant l'édification d'un parapet du côté interne du site. Peut-être à ces talus de terre mêlait-on des pierres pour les consolider; mais les phénomènes d'érosion ont modifié leur aspect originel. La forme de ces sites est généralement celle d'un polygone plus ou moins complexe; mais des formes plus simples étaient aussi utilisées très anciennement (ex : Ambohitrinilanitra et Ambohimanakana, à Imerimandroso, sont des sites ovales). Les accès à ces sites sont souvent d'étroits couloirs, parfois en chicane, entaillés dans les talus, qu'il devait être facile d'obstruer grâce à un système de pieux mobiles (cf. Ambohitrandriampotsy). C'est à Ampasimandroatra, au Sud-Ouest de la zone étudiée, que l'accès au site est le plus complexe. Dans ces villages perchés, le problème le plus délicat était celui de l'approvisionnement en eau, aussi essayait-on d'inclure une source dans le système de fortifications (Ambohipananina) ou de recueillir l'eau de pluie dans des trous réservés à cet effet (Ambohitrandriampotsy). A Ambohitratsira, une rigole drainait les eaux vers un réservoir.

Plus qu'à leur système défensif de fossés, ces villages faisaient surtout confiance à leur position topographique qui, à une époque où l'usage des armes à feu n'était pas encore généralisé, les rendait inexpugnable (1). Les sites de la crête de Maromby s'appuient sur un abrupt; Ambohitrandriampotsy utilise à la fois un abrupt et de profonds lavaka. Vohitrandraiana n'est pas fortifié à l'Ouest où le lac contribuait à sa protection. Aussi jadis, lors des attaques, les ennemis se souciaient moins de faire l'assaut des villages que leur siège, espérant que la lassitude et la faim entraîneraient la reddition des habitants.

Quels liens unissaient les villages fortifiés d'une même crête ? Certains résultent de l'éclatement du village principal à la suite d'une augmentation de la population et de la création d'un nouveau village par un groupe de ses habitants (Ex : Ambohijanahary). Cet éclatement peut être la conséquence d'un conflit intervenu au sein de la collectivité. Mais ces villages peuvent être contemporains, leur fondation étant alors due à des groupes unis par des liens de parenté ou des alliances.

Comment ces villages se sont-ils dépeuplés ? Généralement à la suite d'une descente des habitants vers des nouveaux villages plus proches des terres de culture et d'accès plus facile. C'est ainsi qu'auraient été désertés les sites de l'Ambohitrandriampotsy. Ce glissement de l'habitat a dû s'effectuer pendant une période de sécurité relative. Une autre explication apparaît avec l'exemple du village de Vohilahy : après un échec militaire et la disparition de leurs chefs, les habitants du village, désemparés, se dispersèrent.

(1) *Nous connaissons l'armement sihanaka au 17ème siècle grâce à François Martin : "leurs armes défensives sont la grande sagaie qui est moindre qu'une demi-pique dont ils ne se défont point. Ils ont, outre cela, la petite sagaie qu'ils appellent sembaya (sembolahy) qu'ils lancent contre leurs ennemis de trente à quarante pas, à quoi ils sont justes. Les pierres leur servent aussi dans le besoin. Les armes défensives sont la rondache. Ils avaient des mousquets qu'ils ont eu apparemment des nations avec qui ils traitent à l'Ouest de l'île". (F. Martin, C.O.A.C.M., p. 566). Mais au 18ème siècle, le nombre de fusils de traite avait augmenté.*

Ces villages de crête se sont, vraisemblablement dépeuplés très tôt. Au début du 19ème siècle Hastie qui a traversé la contrée et, quotidiennement, tenait un journal, n'en a mentionné aucun. Est-ce dire qu'ils étaient déjà tous dépeuplés ? Peut-être pas. Mais il paraît improbable, s'il y en avait encore, qu'ils aient pu échapper à son observation. Les derniers de ces villages ont été abandonnés à la suite de la conquête merina : la sécurité relative qui en découla ne justifiait plus la difficulté de leur accès. C'est ce dont témoigne l'anglais Mullens qui a noté qu'après la conquête "Everywhere the fortresses hills are deserted for the open plain" (J.Mullens, 1876, p.263).

Les descendants des habitants de ces villages sont difficiles à trouver, à cause peut-être de l'ancienneté de leur abandon. Si certains sont restés dans la région et se sont fondus avec de nouveaux arrivants, beaucoup l'ont quittée; sous l'impulsion de nouveaux groupes venus s'installer dans la cuvette, ils se sont repliés vers les espaces marécageux et libres du Nord où aujourd'hui les "vrais Sihanaka" sont les plus nombreux. L'appât des terres vierges et le lent progrès des Sihanaka vers le Nord n'apparaissent-ils pas dans la tradition recueillie par Longuefosse ?

Notons que de tels villages n'existaient pas seulement autour de la dépression lacustre. Ils étaient nombreux dans la forêt de l'Est, entre l'Alaotra et la côte orientale. Certains, à défaut de fossés, s'entouraient d'une palissade et se dissimulaient derrière un rempart de végétation épineuse. C'est le cas du village visité par F.Martin dans la contrée d'Ampanefarana : *"Nous arrivâmes le soir à celui que les ennemis avaient attaqué et qui est situé sur une montagne, fermé de pieux et entouré à plus de cinquante pas de la palissade de citronniers et d'autres arbrisseaux remplis d'épines. Du village où nous étions campés l'on découvre de hautes montagnes et rochers où l'on voit dessus des villages fortifiés à leur mode; il faut gravir à quelques-uns pour arriver jusqu'au haut"* (F.Martin, C.O.A.C.M. p.511).

Vers le Sud, des villages perchés, ceinturés de fossés, se succèdent dans le sillon de l'Ankay jusqu'à la latitude de Moramanga.

2. L'habitat plus récent

Nous en distinguerons deux types : des villages fortifiés, et des rova de la conquête merina sous la protection desquels se développèrent de petites agglomérations.

a - Ces villages fortifiés diffèrent de ceux précédemment étudiés. Situés généralement sur le sommet de petits monticules qui ne dominent les rizières que de quelques dizaines de mètres seulement, ils sont d'accès facile. Leur protection est assurée par un fossé, rarement deux, peu profonds. Leur accès résulte d'une simple interruption du fossé dont la forme tend vers l'ovale ou le cercle. Une végétation de cactus, à l'intérieur du fossé, comme à Manda, essaie de pallier dans certains cas aux faiblesses de la défense.

Quelle est leur origine ? Certains sont des villages créés par les habitants descendants des villages perchés vers les vallées et la dépression marécageuse (cas des villages situés au pied d'Ambohitrandriampotsy). La plupart sont des sites de colonisation tardive correspondant à la mise en valeur de terres nouvelles par des groupes originaires de la contrée, en quête de rizières (ex : Ambohiboromanga créé au début du 19ème siècle) ou par des groupes de *voanjo* (colons) merina installés dans l'Antsihanaka à la suite de

la conquête de Radama. (C'est le cas des sites à l'Ouest d'Andilanatoby, fondés par des bouviers et semble-t-il d'Andrebakely au Nord-Est du lac).

A la différence de l'Imerina où des villages de ce type sont encore habités, ceux de l'Alaotra ont été progressivement désertés, surtout au début du 20ème siècle, lorsque après les troubles de 1896, l'insécurité cessa. La suppression de l'esclavage et le problème des tâches domestiques motivèrent la création de nouveaux villages à proximité immédiate des points d'eau (ex : Ambohiboromanga).

L'usage de cactus semble s'être généralisée au cours du 19ème siècle, autour des villages non protégés par des fossés. A l'Ouest du lac cette précaution peut s'expliquer par les fréquentes incursions de pillards Sakalava et Marofotsy : *"le village d'Amboavory, au Nord du lac avait un chemin de ronde courant sous une voûte de cactus et une triple porte". "Ambohitromby est un îlot au milieu d'une rivière entouré d'une triple haie de cactus géants".* (Merleau Ponty, 1897, p.344-45).

Il s'agit vraisemblablement d'Ambohitromby situé au Sud-Ouest de la région, au confluent de la Sahabe et de l'un de ses affluents.

Ambohijanahary, ville de 106 maisons en 1875, était aussi protégée par une ceinture de cactus : *"It is surrounded by hedges of the Euphorbia Cactus, which have grown to an enormous size. The cactus arms were thick and tall and the pears of them were very large. It was difficult work to pass along the lane unharmed, and still more difficult to get the palankins and baggage through the gate of hanging-poles by which entrance to the town is guarded".* (J.Mullens, 1875, p.255-256) (1).

b - Les rova de la conquête merina

Après avoir soumis la contrée, Radama fit d'Ambatondrazaka, petit village situé au Sud-Est de la cuvette, le chef-lieu de l'Antsihanaka. C'est à ce choix qu'Ambatondrazaka doit d'être devenue la ville la plus importante de l'Alaotra. Promue au rang de *renivohitra* à cause peut-être de sa position au carrefour des sentiers allant du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest, Ambatondrazaka fut dotée d'un rova où résidait le gouverneur général. En 1869, Grandidier nous l'a décrit ainsi : *"le lapa, la maison du gouverneur qui en occupe le centre, les cases des officiers et des soldats en herana et en zozoro sont entourées d'une palissade de pieux pointus, hauts de deux mètres cinquante au-delà de laquelle sont celles des civils, disposées sans ordre".*

Le missionnaire Anglais, Joseph Mullens, nous a légué une description plus précise : *"Ambatondrazaka is a good town of four hundred houses, and a population of two thousand souls. It is built on the side of a peninsula, a ridge running up from the great ridges on the south-east. A broad road coming down the crest of the ridges divides the town into nearly equal parts. In the center of the town and east of the road stands the rova or fortress occupied by the Hova governor and his garnison. This rova is laid out with*

- (1) *"Elle est entourée de haies de Cactus Euphorbia qui ont atteint des dimensions énormes. Les branches des cactus étaient épaisses et grandes, et leurs fruits étaient très gros. C'était une affaire que de passer le long du chemin sans se blesser et encore plus difficile de faire passer le palanquin et les bagages à travers la porte de poteaux retenus par le haut par laquelle l'entrée de la ville est gardée".*

great regularity : its large well built houses are all in line; the streets are broad and clean whole is surrounded by a double stockade, and between the two fences it is a space of thirty feet. The governor's house, or lapa', is in the north-east division of the town, and has a stockade of its own : it is a house of two stories, with verandahs round it, and looks large and comfortable, even among the substantial buildings by which it is surrounded. In old Malagasy fashion, all these houses are built of wood.

Outside the rova are a large number of houses, built of clay, wood or reeds, with large enclosures of clay on reeds for the great cattle-herds with which the district abounds". (J.Mullens, 1875, p.239-240) (1).

Afin de protéger cette province, Radama avait réparti des garnisons dans des rova dispersés sur tout le périmètre de la cuvette. Le rôle des rova merina de l'Ouest était important, car ils étaient chargés de protéger l'Antsihanaka contre les attaques des Sakalava, aussi leurs fortifications furent-elles améliorées au cours du 19ème siècle. Autour d'eux, comme autour du rova d'Ambatondrazaka, se développèrent des villages.

Le fort d'Ambohijanahary, que nous avons déjà décrit, constitue l'une de ces places de garnison.

Voici, grâce à la relation du Comte de Sardelys (1897, p.67-79), la description de quelques autres forts :

Situé sur une croupe, Soalazaina, au Sud-Ouest, était l'un des "premiers postes militaires que les Hova avaient établi chez les Antsihanaka pour tenir le pays et le protéger contre les incursions des fahavalo de la Mahajamba".

Plus au Nord gardant un défilé entre le bassin de la Mahajamba et celui de l'Alaoatra, Ambohipeno "place importante dont la garnison a constamment maille à partie avec les voleurs de boeufs, a la forme d'un rectangle bastionné; ses murs en pisé lui donnent une protection très suffisamment forte et une épaisse ceinture de cactus et de broussailles épineuses forment en outre des défenses accessoires qui en rendraient l'attaque extrêmement difficile pour des assaillants munis de moyens offensifs aussi rudimentaires que ceux que possèdent les gens de cette contrée. Ces postes frontières sont gardés avec le plus grand soin. Un corps de garde est placé à chaque issue et les portes sont rigoureusement fermées chaque soir au coucher du soleil".

- (1) "Ambatondrazaka est une bonne ville de quatre cents maisons et elle a une population de deux mille âmes. Elle est construite au bord d'une presqu'île, crête surgissant des crêtes du Sud-Est. Une large route descendant du sommet des crêtes partage la ville en parties presque égales. Au centre de la ville et à l'Est de la route, s'élève le rova ou forteresse occupée par le gouverneur hova et sa garnison. Ce rova est tracé avec une grande régularité : ses grandes maisons bien construites sont toutes alignées; les rues sont larges et propres; et chaque maison constitue un îlot avec une route de chaque côté. Le tout est entouré d'une double palissade, et entre les deux clôtures il y a un espace de trente pieds. La maison du gouverneur, ou lapa, est dans la partie Nord-Est de la ville et elle a sa propre palissade : c'est une maison de deux étages avec des verandahs autour, et elle paraît grande et confortable, même parmi les riches constructions qui l'entourent. Selon le vieux style malgache toutes ces maisons sont construites en bois.

« dehors du rova se trouve un grand nombre de maisons faites d'argile, de bois ou de roseaux, avec de grands enclos pour les gros troupeaux de bovins qui abondent dans le district".

Amparafaravola était une "place encore plus importante que la précédente, protégée par deux enceintes fortifiées, séparées par des glacis et un rova formant réduit à l'intérieur de la seconde. Les bastions des angles sont pourvus de plate-formes pour placer l'artillerie, et elle possède deux canons. Mais en 1896, elle était bien déchue de son ancienne splendeur : un incendie avait détruit l'année précédente la plupart des habitations et le gouverneur ne paraissait guère disposé à rappeler la population ni à relever les remparts qui tombaient en ruines".

Après la conquête française, l'état de ces rova, désormais désaffectée, allait se dégrader.

c - Dans cette étude de l'habitat défensif, nous ne saurions passer sous silence le rôle que jouèrent certains *refuges temporaires*, lors des attaques. Nous avons déjà signalé l'habitude que les Sihanaka avaient de se retirer dans certains îlots lorsque les circonstances les y contraignaient. Certains abris sous roches furent également utilisés à Ambatomokatrano, îlot situé au Sud d'Anosy où trois profondes cavités ont servi de refuge contre les *fahavalo*, et sur le sommet de l'Ankitsika, au Nord d'Ambohijanahary, où se cachaient des populations fuyant l'approche des Sakalava. Lors des persécutions religieuses, c'est sur l'Ankaraoka, au Nord-Est d'Ambatondrazaka que se réunissaient ceux qui célébraient le culte en secret; parmi eux se trouvait le gouverneur hova, Ramanitra.

vue d'ensemble

Ce n'est pas seulement en Antsihanaka, mais un peu partout à Madagascar, que l'on trouve des traces de fortifications autour des anciens villages. En Antsihanaka, comme sur l'ensemble des Hautes-Terres, ces fortifications consistent essentiellement en profonds fossés. En revanche, chez les populations du Sud et de l'Ouest les fossés sont rares; c'est de palissades de pieux pointus ou de ceintures de plantes épineuses que s'entouraient, jadis, leurs villages.

Les sites fortifiés de l'Imerina font l'objet d'une étude détaillée de la part de A.Mille qui a constaté que les villages les mieux défendus et les plus grands, polygonaux ou ovales, sont hauts perchés. Les sites de forme plus simple, ovales ou circulaires, de dimensions plus réduites, ont été édifiés dans des zones plus basses; la plupart résultent d'une descente de l'habitat. Enfin, entre 1810 et 1875, la descente s'accélère et on construit des tamboho en Imerina central.

Si des analogies apparaissent dans l'évolution de l'habitat en Imerina et en Antsihanaka, les différences sont tout de même perceptibles : les Sihanaka n'ont jamais utilisé des disques de pierre pour fermer les entrées de leurs villages; cette technique semble être propre aux Merina. Ils n'ont pas édifié de tamboho. La forme absolument circulaire n'est pas fréquente. Leur grande originalité est d'avoir utilisé des sites insulaires. Il en a été peut-être de même pour les habitants de l'Itasy où des sites ont été répertoriés autour du lac, mais n'ont pas été encore étudiés.

Si nous avons noté la présence de villages à fossés au Sud de l'Alaotra, dans le sillon de l'Ankay, il n'en est pas de même vers le Sud-Ouest du fait de l'obstacle forestier, cause de discontinuité dans le peuplement entre l'Imerina et l'Antsihanaka.

L'origine des sites sihanaka comme celle des sites merina semble devoir être cherchée dans l'Est, entre Fénérive et Moramanga où des sites à fossés auraient été répertoriés (A.Mille, communication personnelle). L'étude de ces sites pourrait permettre de définir les caractères de la proto-culture des Sihanaka et des Merina.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI R. : *Les transformations écologiques à Madagascar à l'époque*
et VERIN P. *protohistorique. Bulletin de Madagascar, n°244*
- BATTISTINI R. : *Vohitrandriana, haut-lieu d'une ancienne culture du lac*
et VERIN P. *Alaotra. Civilisation Malgache, n°1, 1966, Paris, Cujas,*
p.53-90
- BARON R. : *From Ambatondrazaka to Fenoarivo. The Antananarivo Annual,*
1878, p.75-94
- BERTHIER H. : *Notes et impressions sur les moeurs et coutumes du peuple*
malgache. Tananarive 1933
- BOISSARIE : *Aperçu historique et progression de l'influence française*
(Lieutenant) *dans le cercle d'Ambatondrazaka. Notes, Reconnaissances et*
Explorations, 2ème semestre, 1898, pp.1044-1051
- BOUCABEILLE : *De Tananarive à Diégo-Suarez. Notes, Reconnaissances et*
(Lieutenant) *Explorations, 2ème semestre, 1897, pp.33-112 et pp.187-214*
- BRENON P. : *Etude géologique de la feuille Alaotra. Travaux du Bureau*
Géologique, 1949
- CHAPUS : *Histoire des Rois, traduction du Tantaran'ny Andriana du*
et RATSIMBA *R.P.Callet. Académie Malgache, 1953-1958*
- CHEVALIER L. : *Madagascar, populations et ressources. P.U.F., 1952, p.137-*
141
- COMPTE-RENDU du *voyage d'Etudes géographiques dans la région de Moramanga,*
Périnet, lac Alaotra, du 4 au 8 mai 1968. (Université de
Madagascar, laboratoire de Géographie)
- COPPALLE : *Voyage dans l'intérieur de Madagascar pendant les années*
1825-1826. Bulletin de l'Académie Malgache, 1909, vol.VII,
p.3-46, 1910 p.25-64
- DANDOUAU : *Histoire des populations de Madagascar. Larose, Paris,*
et CHAPUS *1962*
- DECARY R. : *Les Marofotsy. Bulletin de l'Académie Malgache, 1946*
- DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache.*
Bulletin de l'Académie Malgache, t.32, 1954
- DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'habitation à Madagascar. Pau,*
1958
- DECARY R. : *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar. Paris,*
1962
- DECARY R. : *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les*
Anciens Malgaches. 2 tomes, Paris, 1966
- DECARY R. : *Moeurs et coutumes des Malgaches. Payot, Paris, 1951*

- DESCHAMPS H. : *Les migrations intérieures à Madagascar*. Paris, 1959
- DESCHAMPS H. : *Histoire de Madagascar*. Collection Mondes d'Outre-Mer, Berger-Levrault, Paris, 1960
- DUFOURNET R. : *L'Alaotra, grenier de Madagascar*. 1952
- DUFOURNET R. et MARQUETTE J. : *Contribution à l'étude du climat du lac Alaotra*. I.R.A.M, 21 p. (ronéo).
- DUMONT R. : *Evolution des campagnes malgaches*. Tananarive, 1959, chap.VIII, p.93-125
- FAUBLEE J. : *Ethnographie de Madagascar*. Paris, Musée de l'Homme, 1946
- FRAISSEYS : *Le cercle d'Ambatondrazaka, géologie, divisions, administration, faune, flore, races, mœurs*. Notes, Reconnaissances et Explorations, août 1898, p.1027-1039
- GRANDIDIER A. et G. : *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*. (Ethnographie de Madagascar, 4 vol. 1908-1917; Histoire politique et coloniale de Madagascar, 3 vol., 1942, 1948
- GRANDIDIER A. : *Notes et souvenirs*. Manuscrit conservé aux Archives Nationales de la République Malagasy
- GRANDIDIER G. : *Bibliographie de Madagascar*, 4 vol.1905, 1906, 1935, 1957
- GUIDES de l' IMMIGRANT à Madagascar, 1898
- GUILLAIN : *Documents sur l'Histoire, la Géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*. Paris, Imprimerie royale, 1845
- HARDYMAN J.T. : *La pirogue géante de Didy*. Civilisation Malgache, n°1, 1964, p.291-293
- HARDYMAN J.T. et RAMARIJAONA Ph. : *Randriamälazamanana et Imerimandroso Fahizay*. 1958
- HARDYMAN J.T. : *Voyage de Leguevel de Lacombe en Antsihanaka, 1823*. Bulletin de Madagascar, Septembre 1968, n°268
- HARDYMAN J.T. : *Communication personnelle*.
- HASTIE J. : *Journal de 1822*. (Traduction communiquée par J.Valette)
- HEBERT C. : *Rice and rice culture in Madagascar*. The Antananarivo Annual, 1888, p.479-486
- LAFFAY : *Le bassin lacustre del'Alaotra à Madagascar*. Revue de Madagascar, avril-mai, 1902, p.321-333 et 408-420
- LAFFON et RANDRIAMBELOMA : *Elevage au pays sihanaka*. Bulletin Economique de Madagascar, 3ème-4ème trimestre, 1922, p.203-231
- LAERRE J.W. : *Les transformations de la Société Rurale dans la région du lac Alaotra*. Civilisation Malgache, n°1, 1964, p.203-224

- LAPIERRE J.W. : *Les transformations de la Société rurale dans la région du lac Alaotra : Difficultés et problèmes d'une action de développement.* Cahiers de l'I.S.E.A., n°2, février 1967
- LASALLE (J) : *Mémoire sur Madagascar, manuscrit de 1797 extrait des Archives de Sainte-Marie et annoté par A.Jully.* Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er trimestre, 1892
- LE BOURDIEC F. : *Aspects géographiques de la riziculture malgache.* Revue de Madagascar, 3ème et 4ème trimestre, 1967, n°39-40
- LONGUEFOSSE : *l'Antsihanaka.* Bulletin économique de Madagascar, 1922, p.223-248, 1923, p.111-134, 205-232 et 1925, p.5-47
- LORD T. : *The belief of the sihanaka with regard to the soul.* The Antananarivo Annual, 1896, p.255-267
- MACKAY (Rév.) : *Mission work among the Sihanaka.* The Antananarivo Annual, 1892, p.402-406
- MACKAY (Rév.) : *Note on a ancient tomb in Antsihanaka.* The Antananarivo Annual, 1892, p.499
- MANTAU C.
et VERIN P. : *Traditions et Archéologie de la vallée de la Mananara, Imerina du Nord.* Bulletin de Madagascar, décembre 1969, n°283, p.3 à 22
- MARCHAL J.Y. : *Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra : Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimambola, sous-préfecture de Betafo.* Bulletin de Madagascar, mars 1967, n°250, p.241 à 279
- MARTIN F. : *Extrait des Mémoires sur l'Etablissement des Colonies françaises aux Indes orientales relatif à l'île de Madagascar* in Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar, tome IX
- MARTIN F. : in H.Froidevaux : *un explorateur inconnu de Madagascar au XVIIIème siècle.* Bulletin de Géographie historique, 1896
- MERLEAU-PONTY : *Le pays sihanaka.* Notes, Reconnaissances et Explorations, 1897, 1er semestre, p.344-354
- MILLE A. : *Les anciens villages fortifiés des Hautes-Terres Malgaches.* Revue de Géographie n°12, p.103-114
- MILLE A. : *Une ancienne forteresse merina du XIXème siècle : Ambohitrombikely.* Annales de l'Université de Madagascar, n°7, p.143 à 151
- MILLE A.
et VERIN P. : *Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohitritrimo.* Bulletin de l'Académie Malgache, décembre 1967, p.109-130
- MOLET L. : *Premières notes sur les Tanosimboahangy, région d'Andilamena,* le Naturaliste Malgache, t.VIII, 1956
- MOLET L. : *Une reconnaissance archéologique au lac Alaotra.* Le Naturaliste Malgache, tome IX, fasc.2, 1957, p.301-310

- Monographies de la Sous-préfecture d'Ambatondrazaka, I.N.S.R.E.,
Tananarive
- MOUREAUX Cl. : *Les sols submergés du lac Alaotra. Mémoires de*
et RIQUIER J. *l'I.R.S.M., série D, tome 3, fasc.1, 1951*
- MULLENS J. : *Twelve months in Madagascar. Second edition, London*
1875
- NOEL V. : *Les Sakalava tiré à part du Bulletin de la Société de*
Géographie, 1843
- OLIVIER SP. : *Madagascar. London, 1886*
(Capitaine)
- OTTINO P. : *Enquête sur les structures sociales de la région de*
l'Anony. I.R.S.M., 1960
- OTTINO P. : *Notables et paysans sans terre de l'Anony (lac Alaotra).*
Bulletin de Madagascar, n°224, janvier 1965
- PEARSE (Rév.) : *Ambatondrazaka, the capital of the Sihanaka. The*
Antananarivo Annual, 1876, p.36-40
- PEARSE (Rév.) : *Customs connected with death and burial among the*
Sihanaka. The Antananarivo Annual, 1881-1884, vol.6,
p.145-155
- PEARSE : *The journey between Antsihanaka and the east coast of*
et AITKEN *Madagascar. The Antananarivo Annual, 1875, p.45 -*
1876, p.131 et 1877, p.309
- PERRIER DE LA : *Les dépressions lacustres du Mangoro, de l'Alaotra, de*
BATHIE *l'Ankaizina. Bulletin de l'Académie Malgache, vol.XII,*
1913
- PORE C. : *Communication personnelle*
- QUINTARD : *Géographie du cercle d'Ambatondrazaka. Notes, Reconnaissances*
et Explorations, 1898, p.1016-1027
- RABESIHANAKA : *The Sihanaka and their country (translated and adapted*
by the editor). The Antananarivo Annual, 1877, p.309-
329
- RAJEMISA RAOLISON : *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar.*
Fianarantsoa, 1966
- RALAIMIHOATRA E. : *Histoire de Madagascar. Tananarive, 1965*
- RAMILISON E. : *Ny loharanon'ny Andriana nanjaka teto Imerina etc...*
Histoire des Zafimamy, Tananarive, 1952
- RIQUIER : *Notice sur la carte pédologique du lac Alaotra. Mémoires*
et SEGALEN *de l'I.R.S.M., série 2, t.1, fasc.1, Tananarive, 1949*
- SARDELYS (comte : *Trois mois chez les Antsihanaka et sur les bords de la*
Deville de) *Mahajamba. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er*
semestre, 1897, p.69-79
- S.C.E.T. : *La pêche au lac Alaotra. Tananarive, 1963*

- S.C.E.T. : *Habitat rural au lac Alaotra*. Tananarive, décembre 1965
- SENEQUE
(Lieutenant) : *Les Mandiavato*. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898, 2ème semestre, p.865
- SIBREE J. : *The Sihanaka and their country*. The Antananarivo Annual, 1877
- SIBREE J. : *Madagascar before the conquest*. London, 1896, 382 p.
- STRIBLING EH. : *A chapter on Antsihanaka, its people and superstitions*. The Antananarivo Annual, 1892, p.212-219
- TROUSSELLE
(Lieutenant) : *Dix jours de marche d'Ambatondrazaka à la côte Est*. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1er semestre, 1897, p.122 à 130
- VALETTE J. : *Note sur une source de l'histoire malgache au 17ème siècle, François Martin (1665-1668)*. Bulletin de Madagascar, novembre 1964
- VALLIER
(Lieutenant) : *Le pays bezanozano ou cercle de Moramanga*. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898
- VILLET
(Capitaine) : *De Tamatave à Ambatondrazaka*. Notes, Reconnaissances et Explorations, 2ème semestre, 1897
- VERIN,
BATTISTINI et
CHABOUI : *L'ancienne civilisation de l'Isandra*. Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha I, archéologie, juin 1965, p.249-284
- WOULKOFF W. : *La construction des habitations malgaches*. Revue de Madagascar, 1962, n°17